



HISTOIRE
DES
ROYAUX

Et des principales
Richesses

DE L'ORIENT
et
DE L'OCCIDENT.

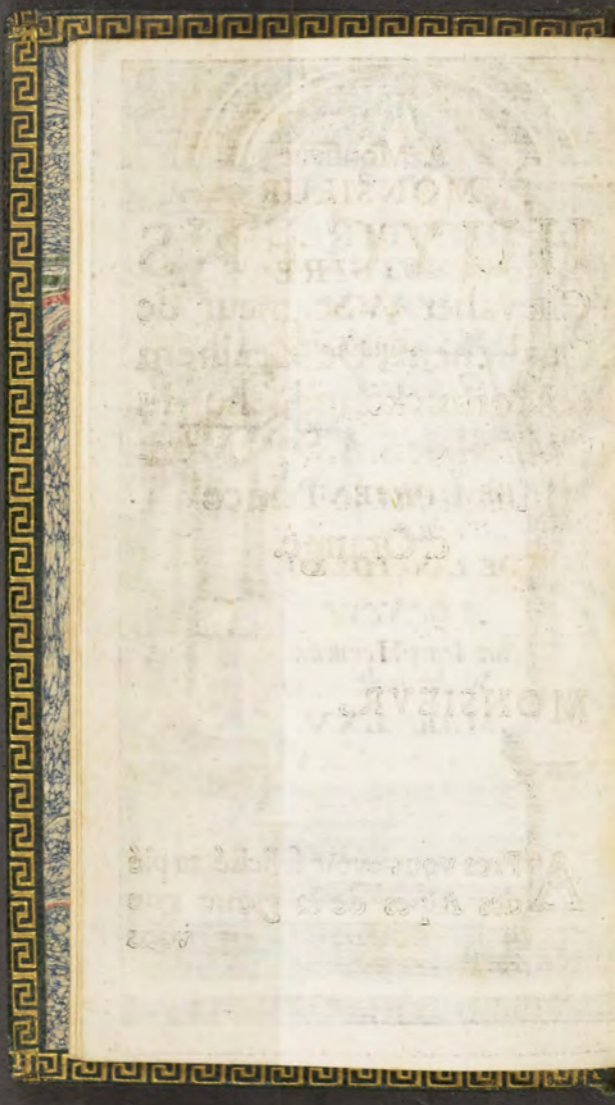
A GENEVE
chez Iean Herman
Widerholt .
M.DC. LXV.

AMERICA

ASIA

MONSIEUR
LE DUC DE
BRISSAC
A
Monsieur de
Lamoignon
Paris
Le 10 Mars 1671

Je vous prie de
me faire sçavoir
si vous avez
eu le plaisir de
recevoir le
livre que je
vous envoie
par ce porteur
Je suis avec
un grand respect
Vostre humble
serviteur
Monsieur de
Lamoignon



A Monsieur
MONSIEUR

HUYGENS

Chevalier , Seigneur de
Zuylichem, De Zeelhem
& Monnickeland, Chef du
Conseil de S. A. S^{me} Mon-
seigneur le Prince
d'Orange.

MONSIEVR,

A Pres vous avoir felicité au pié
des Alpes de la gloire que
vous

vous avez remporté en France
dans votre heureuse negotiation
aupres du premier Monarque de
l' Vniuers , je veux pouſſer mes
acclamations juſqu' à l' Ocean , &
faire retentir de nouveau tout le
riuage Belgique de vos eloges, à
votre retour aupres d'vn Prince
que vous auez ſervi ſi vtilement.
Vous auez rendu le calme à vn
Eſtat qui auoit eſſuyé vn long ora-
ge , & votre haute prudence a ſi
bien ſuiui les intentions du Maî-
tre qui vous a employé , & d'vne
Princeſſe capable de regir vn grand
Empire , qu'aux tems où l'on eri-
geoit des ſtatues aux Grans Hom-
mes , on auroit poſé la vôtre
entre celles de Minerue & de
Themis. Mais , MONSIEUR,

au

au lieu de ces febles & periffa-
bles monumens de la vertu, la vô-
tre dans ces fertiles campagnes
des Araufiens

*Exegit monumentum are perennius,
Quod nec imber edax, &c.*


& vôtre Nom qui s'est rendu fi
Illuftre dans nôtre fiecle rempli-
ra tous les fiecles à venir. Ce
beau Nom eft appuyé fur tant de
brillantes qualitez, que toutes
les pierreries que je prens la li-
berté de vous offrir, n'ont qu'un
faux éclat, qu'elles font brutes &
de nulle eftime, fi je les compa-
re à la splendeur de vôtre méri-
te; & je m'étendrois avec plaifir
fur cette matiere, fi j'auois les
grans talens d'un Barlæus, d'un
Balzac & d'un Corneille, qui
ont

ont employé leurs plumes à vôtre gloire. C'est de crainte de la ternir que je n'oze y toucher davantage ; mais j'oze bien dire que j'ay autant de veneration pour elle que tous ces gens là , & que je ne cederay jamais à personne dans le zele que je vous ay constamment voüé. Et c'est avec tout le respect que vous doit ,


MONSIEVR ,

Vôtre treshumble & tres
obeïssant Serviteur

S.C.



AVERTISSEMENT

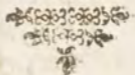
 *L'ny a rien dans ce Monde inferieur de plus admirable que les Pierreries ; ce sont les Etoiles de la Terre , qui brillent à l'envy de celles du Firmament , & qui disputent entre elles de splendeur & de beauté. La Nature ne produit rien de plus riche , & fait assez voir en les cachant aux entrailles de la Terre , que les belles choses sont difficiles à aquerir. Le Diamant tient le premier rang , & surpasse toutes les autres pierres en éclat & en fermeté , ne pouuant être domté que par soy même , & le sang de Bouc , dont les Anciens nous font vne sable , n'ayant aucun empire sur luy. Le Rubi , dont la couleur est si viue , & dont le feu perce les tenebres de la nuit , suit le Diamant , & il y en a de diuerses sortes. L'Emeraude vient apres avec son verd gay .*

qui réjoïnt la vûe , & dont l'eclat s'épan-
noïit, plus elle y est attachée. En suite
s'avancent en foule, l'Amethyste, le Saphir,
la Turquoise, la Sardoine, la Chrysolite,
la Hyacinthe, l'Opale, & quelques autres
qui ont chacune leur prix. La Mer a aussi
ses richesses comme la Terre, puisque c'est
elle qui nous donne la Perle & le Corail,
l'Ambre gris & l'Ambre jaune, qui servent
à l'ornement des hommes & à leur santé. Les
bestes même enferment des tresors dans leurs
entrailles, & le Bezoart qui est de si grand
usage dans la Medecine, ne pourroit il pas
enirer en rang avec les pierres de prix?
L'Indigo, les Soyes, le Sel Armoniac, la
Gomme-lacre, le Salpêtre, & autres choses
semblables ne sont pas de moindres sujets
d'admiration. Les metaux, & sur tout
l'or & l'argent, qui ont aujourd'huy tant de
cours par tout le Monde, le repos & le tour-
ment des humains, leur bien & leur mal,
tiennent aussi un rang considerable entre les
merveilles de la Nature, & font d'autant
plus admirer, le Createur.

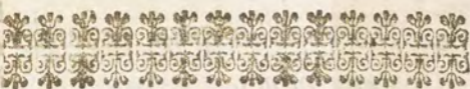
Nous avons divers Auteurs anciens &
modernes, qui ont écrit de la Nature de
toutes

toutes ces choses, de leurs proprietés & de leur usage: mais je n'en sçay point qui ayt pris le soin de remarquer bien exactement ny les lieux d'où l'on les tire, ny comme on les decouvre, ny la maniere dont on les prepare, ny les prix par une regle infailible, des Diamans, des Perles & des Rubis, à proportion de leur qualité & de leur poids; ce que je trouue, à mon auis, très digne de l'esprit d'un curieux. Si nous prenons plaisir à observer la situation des Astres, & à rechercher la source d'un fleuve, je n'en trouue pas moins à decouvrir une Mine, à suivre ses veines, & à sçauoir précisément les endroits de la Terre où se trouue le Diamant, & où se pesche la Perle; & c'est ce que cette Histoire nous met au jour. Car enfin le Diamant ne se forme que dans l'Asie, & dans un petit coin de l'Asie; Le Rubi que dans un seul Royaume au delà du Gange peu frequentedes Europeens; l'Emeraude que dans le Pérou, Région de l'Amérique; la Turquoise que dans la Perse; la Perle que dans peu de mers d'Orient & d'Occident; le Coral que dans la Méditerranée; l'Ambre jaune que sur le riuage de la Prusse; le vray

Bezoart que dans les Indes, & ainsi du reste
à proportion. Dans toutes ces recherches
j'ay travaillé sur de bons memoires, & sur
les Relations les plus nouvelles des plus fa-
meux voyageurs de nôtre tems. Cet ouvrage
doit être d'autant mieux receu, qu'il semble
être de saison, & qu'il montre le chemin de
ces Mines precieuses de l'Asie, qui jusqu'icy
n'a pas esté bien connu, & de ces fertiles
Regions, dans lesquelles le plus puissant des
Rois veut établir un nouveau commerce,
pour le bien & la gloire de ses
sujets.



TABLE



T A B L E
DES CHAPITRES
Contenus dans ce
Traitté.

Chapitre I.

Des Diamans.

Où il est parlé.

- I. Des lieux d'où ils se tirent.
2. De la maniere dont on les cherche.
3. De leur connoissance & de leur prix par une regle certaine.

4. Des chemins pour se rendre
aux mines.

5. Des Especes d'or & d'argent
qui ont cours aux Indes.

CHAP. II.

Des Pierres de Couleur.

Où il est parlé

1. Des lieux d'où elles se tirent.
 2. Du prix des Rubis.
 3. Des Emeraudes, & de l'erreur
ancienne touchant leur origine.
-

CHAP. III.

Des Perles.

Où il est parlé.

1. Des lieux où elles se peschent.
2. De

2. De la maniere dont on les
pesche.

3. De leurs differentes qualitez.

CHAP. IV.

Du Coral.

Où il est parlé

1. Des lieux où il se trouue.

2. De la maniere & des tems
de sa pesche.

CHAP. V.

Del'Ambre Iaune.

Où il est parlé

1. Du lieu où la mer le iette.

2. De la maniere d'ot il se recueille.

3. Des lieux où se fait le grand
debit du Coral & de l'Ambre.

CHAP. VI.

Des Metaux, de l'Ambre-gris,
du Bezoart, de l'Indigo, & d'au-
tres riches productions de l'Orient
& de l'Occident.





Histoire

DES IOYAVX.

CHAPITRE I.

DES DIAMANS.

COMME le Diamant est la plus riche production de la Nature, & le plus precieux de tous les ioyaux, c'est aussy le plus noble de tous les commerces. Mais les hommes ne l'admirent pas assez, parce qu'ils ignorent les difficultez qui se treuvent à le tirer des lieux où il se forme, & à

A



de deuelopper de la crasse dont il est couuert. Jusqu'icy personne n'a bien exactement discouru de cette matiere, & ne s'est hazardé de la traiter que sur des relations incertaines & peu vraisemblables: mais j'ay tiré cette histoire des memoires tres curieux des plus fameux voyageurs de nôtre siecle, dont j'ay eu l'entretien en diuers lieux, & qui se sont particulièrement occupés à la recherche des mines qui portent le Diamant, & les autres pierres de couleur. En quoy veritablement ils n'ont rien obtenu, mais y ont même ajouté des remarques dignes d'être transmises à la posterité.

Il le diray donc qu'on n'a pu encore dans toute la terre decouvrir que cinq lieux d'où se

tire

DES IOYAUX. 43

Il tire le Diamant, & assavoir deux
riuières & trois mines.

La premiere des deux riuières
se trouue dans l'Isle de *Borneo*,
sous l'Equateur, à l'Orient de la
Querfonnese d'Or, & s'appelle
Succadan. Les pierres qui s'en ti-
rent sont ordinairement nettes
& de bonne eau, & presque tou-
tes naïues; De quoy l'on ne peut
apporter d'autre raison, sinon
qu'elles se trouuent dans le fond
d'une riuiere parmi le sable, qui
en est pur & n'a point de mé-
lange d'aucune teinture d'autre
terre, comme il se verra ailleurs.
Ces pierres ne se decouurent qu'a-
pres que les eaux qui tombent
comme de gros torrens des mon-
tagnes se sont écoulées; & il y
a beaucoup de peine à en recou-
urer, vûque peu de personnes

vont trafiquer dans cette Isle, & que les habitans se ruent sur les Estrangers qui y abordent, à moins que d'une faueur tres particuliere. D'ailleurs la Reine permet rarement que l'on les transporte, & d'abord qu'on en a trouué quelqu'une, on est obligé de la luy porter. Il ne laisse pas de s'en écarter quelquefois, & les Hollandois les achettent à Batawie. Il s'y en est vû quelques vnes, mais les plus grosses ne passoyent pas cinq caratz, quoy qu'en l'année mil six cens quarante huit, il y en eut vne à vendre à Batawie, de 22. caratz.

J'ay fait mention de la Reine de Borneo, & non pas du Roy, parce que l'Isle est tousiours commandée par vne femme, & que les peuples qui ne veulent point
de

DES IOYAVX. 5

de Princes qui ne soyent bien legitimes, seroient moins assurez de la naissance des masles, & ne peuuent douter de celles des femmes, qui sont necessairement de sang royal du costé des meres qui ne se marient point, & qui ont toujours le commandement.

La seconde riuere est dans le Royaume de Bengale, & s'appelle *Nage*, du nom d'un gros village sejour du Prince, également distant d'Ougoulin, de Pipeli, & de Balacor, à quinze journées de tous les trois. Cette Prouince a vn Raja, ou Duc en nôtre langue, qui est Idolâtre ainsi que tous ses sujetz. Ce Raja comme les Roys de Visapour & de Colconda sont tributaires du Grand Mogol, & ont esté ses sujets: mais ils prirent

l'occasion de se reuolter contre luy, tandis qu'ils le virent occupé contre les Tartares. C'est de là que les trois mines de Diamans dont ie parleray en suite, se treuuant dans les terres de ces Princes, on dit d'ordinaire, que les Diamans viennent de l'Empire du Grand Mogol.

Ces Diamans se decouurent donc dans le sable d'une riuere, au fond & sur le riuage apres que les grandes eaux se sont retirées, de même qu'à la riuere de Borneo. Ils sont beaux, la plupart, pointes naïues & reboules, ce qu'aujourd'huy l'on appelle Roque-vieille. Mais il se recouure rarement de ces pierres, parce que la riuere en donne fort peu, & que les habitans les mettent à vn haut prix. Et ce qui
les

les rend encore plus rares, est la perfidie de ceux qui les vendent, qui viennent attendre dans les bois les marchands qui les achètent, & leur courent sus; Outre que le Prince tyrannise cruellement les pauvres gens qui les vont chercher. L'an mil six cens cinquante sept, l'Escot d'Orleans se hazarda d'y aller, sur ce qu'il apprit que le Raja auoit vn Diamant de 42. caratz. Il fut bien receu du Prince qui le luy montra & luy voulut vendre, à condition que l'Escot le luy payeroit contant: mais celuy cy, le marché fait, voulant qu'on luy deliurast la pierre, & faire le payement en quelque ville du Royaume de Bengale qu'il auroit plû au Prince, où les Hollandois eussent vn Contoir, le Raja n'y voulut

pas consentir, & l'autre s'en re-
vint sans l'acheter. Vn Hollan-
dois l'a eue depuis d'un homme
inconnu.

La premiere des trois mines
d'où se tire le Diamant est dans
les terres du Roy de Visapour,
dans la Prouince de *Carnatica*, à
huit iournées de Visapour, & à
cinq de Colconda. Il n'y a que
deux censans qu'on l'a decouue-
te, & la ville autour de laquelle
elle s'étend, se nomme Raolcon-
da. Les pierres se trouuent dans la
terre & dans la roche. Celles qui
se tirent de la roche ou des enui-
rons sont ordinairement de bon-
ne eau; mais pour celles qui se
tirent de la terre, leur eau tient
de la couleur de la terre où elles
se trouuent, de sorte que si la ter-
re est nette & vn peu sabloneuse,

les

DES IOYAVX. §

les Diamans seront de bonne eau, & si elle est grasse ou noire, ou d'autre couleur, elles en auront aussy quelque teinture. Que s'il y a quelque sable noir ou rouge parmi la terre, le Diamant aussy en aura quelqu'un. Les pierres qui se tirent de ce lieu là sont lasques pour la plupart; ce n'est pas qu'elles sortent comme cela de la terre; mais c'est qu'estant étonnées du coup de leuier qui donne rudement contre la roche, pour tirer le sable qui est dans les veines où se trouue la pierre, elles prennent vne glace comme vn verre qui seroit fessé; & pour la luy oster & la rendre nette, ils la cliuent ou fendent; & ce sont de ces sortes de pierres qu'on appelle pierres lasques ou pierres d'étendue. Ce

que les Indiens scauent mieux faire que nous, sur tout pour ce que est de cliuer & de trouuer le fil de la pierre. Que s'il y reste quelque petit point, ils la font faire à petites fossetes, afin que les arretes des fossetes couurent le point ou la glace. Enfin si la pierre est nette, ils ne font que la faire courir de sus & de dessous, & ne la forment point, de peur de luy oster de son poids. Il y a touiours plus de cent cinquante moulins qui trauaillent, & ils ne mettent qu'une pierre sur chaque rouë. Jusqu'à ce qu'ils ayent trouué le chemin de la pierre, ils l'arrousent sans cesse avec de l'eau, & quand elle commence à courir, ils prennent de l'huyle. Leurs rouës sont de la grandeur de nos affietes communes, & chaque rouë

DES IOYAVX. ¶

roué a sa femme pour la tourner.
le negoce des pierres se fait libre-
ment en payant deux pour cent
au Roy de tout ce qui se vend, &
personne n'oze faire tort aux
Errangers. On void dans les
rues des enfans de dix a douze
ans avec leurs poids à leur cein-
ture, qui attendent des mineurs
qui auront derobbé quelque
pierre pour l'acheter. Le soir
tous ces enfans s'assembent, &
ayant mis le prix courant sur
chaque pierre qu'ils ont achetée,
en partagent le profit entre eux,
& reuendent le tout aux gros
marchands qui font peu à peu les
grosses parties. Ils assortissent
les eaux, & y meslent toujours
quelque pierre qui aura vn point
ou glace qui ne se peuuent offer.
Ils se fient entierement aux

12 HISTOIRE

Etrangers, principalement aux Franes, dont il y en vient fort peu, & ils se reposent de sorte sur leur foy, qu'ils leur laissent quelquefois de grosses parties de Diamans de grand prix quinze jours entiers sans les venir voir, & leur donnent ainsi tout le loisir qu'ils peuvent souhaiter pour bien considerer leur marchandise; de maniere que c'est leur faute, s'ils y sont trompez.

La seconde mine s'appelle *Coullour* en langue de Perse, & les Idolâtres du Pays la nomment *Sani*. C'est vn gros bourg pres d'une grande riuere, & l'on mine depuis le bourg jusques à vne montagne qui n'en est qu'à vne lieuë, & dans la montagne même. Cette mine n'a esté decouverte que depuis cinquante ou

soixante ans, & c'est où se trouvent la pluspart des grandes pierres, vû qu'auant ce tems là on auoit de la peine à en rencontrer de douze caratz, & qu'aujourd'huy il s'en void de soixante, de cent & de deux cens. Mirgimola premier Ministre d'Estat & General des armées du Roy de Colconda, homme de grand esprit, fort aimé de son maître, qui luy auoit donné le titre de Prince des Princes, & qui le trahit en suite, fit present au Grand Mogol, dans le parti duquel il s'estoit ietté, d'une grande pierre du poids de 900. caratz, mais qui estant pleine de glaces, fut reduite à 300. par Hortense Diamantaire Venitien, qui l'a taillée, & n'a pû si bien faire qu'il n'y soit demeuré vne glace qui la rend

mal nette. Et il faut remarquer
qu'endé même qu'à la mine de
Visapour, les pierres en celle cy
tiennent de la qualité du terroir
où elles se trouuent; de sorte que
si le terroir est marécageux &
humide, la pierre tire sur le noir;
s'il est rougeâtre, la pierre tire
sur le rouge, d'autant que du
bourg à la montagne il y a diuer-
sité de terroir. Et sur la plus-
part de ces pierres apres qu'elles
sont taillées, il parest toujourns
comme vne espeece de graisse qui
vous fait sans cesse porter la main
au mouchoir pour l'essuyer.
Nous remarquerons en passant,
qu'au lieu que nous nous seruons
du jour pour examiner les pierres
brutes, & bien juger de leur eau,
& des pointz qui s'y peuent ren-
contrer; les Habitans du pays se
seruent

DES IOYAVX. 15

seruent de la nuit, & dans vn trou qu'ils font dans le mur d'vn pié en carré, où ils mettent vne lampe avec vne grosse méche, prenant la pierre dans leurs doigtz, entre leurs yeux & la clarté de la lampe, ils jugent ainsi de l'eau & de la netteté du Diamant. Il ne faut pas oublier que l'eau celeste (comme on la nomme) est de toutes les eaux pour le Diamant la plus degoûtante, & qu'il est impossible de la reconnoître tandis que la pierre est brute. Mais apres qu'elle est vn peu decouuerte sur la rouë, le secret infailible de bien iuger de son eau, est de la porter sous vn arbre bien touffu, & à l'ombre de sa verdure vous decouurez aisement si elle est bleuë. On a pu conter à cette mine, jusqu'à foiz.

xante mille mineurs, mais l'an 1660. il ne s'y trouua plus de pierre qui valust la peine de la regarder, & il n'y auoit pas trois mille Mineurs, tous les autres estans mortz de faim & de misere, vû que chaque mineur ne gagne que cinq ecus l'année; Et c'est le plus miserable peuple qui soit souz le ciel. La terre est de même des plus infertiles, & si elle pouuoit produire quelques legumes, le peuple ne s'amuseroit pas à chercher des Diamans. Ceux qui ont le moyen de payer les mineurs font miner tant qu'il leur plaist, & prend qui veut de la terre sans la fouiller. Mais depuis qu'on a commencé de la fouiller, on doit au Roy vn pagode qui vaut deux ecus de nôtre monnoye, jusqu'à ce qu'on cesse d'y travailler. La

La troisieme & derniere mine fut decouverte en l'an mil quatre cens quarante huit à deux journées de Raolconda, & le lieu s'appelle *Gazerpoli*. Les pierres en sont fort nettes & de bonne eau, mais elles ne se peuvent egriser qu'avec des pierres de la même mine; autrement si l'on se seruoit pour cela des pierres d'une autre mine, celles cy se briseroient. Elles se rompent tout aussi aisement sur la roüe, & ceux qui ne sont pas versez dans la connoissance des pierres peuvent se tromper facilement. Un Portugais se retirant à Venise fut sollicité passant à Ligorne de vendre vne de ces pierres qu'il auoit, dont on luy offrit douze mille écus. Il ne voulut point s'en défaire à ce prix là, & la portant

à Venise pour la faire tailler, elle rompit sur la roie en quinze ou vingt pieces.

Outre ces deux riuieres & ces trois mines, il y a encore quelques autres mines vers le Cap de Comorin dont ie feray la relation en peu de mots. L'an mil six cens cinquante & deux le *Nababe*, qui est comme le Grand Vizir en Turquie, l'Etmaldoulet en Perse, & le Connestable en France, & le même Mirgimola dont i'ay parlé cy dessus, estoit au siege d'Indecote place tres force de la Prouince de Carnatica, à raison de son assiete, qu'il prit pourtant, en deux mois de tems. Il auoit à son service quelques François, & encore plus d'Anglois & de Hollandois qui auoyent deserté leurs compagnies, & tous gens experts pour
le

le canon. Ces pauvres idolâtres n'ayant iamais entendu le bruit de telles machines, en furent tout surpris & se rendirent enfin à discrétion. Indecote est à trente cinq iournées de Masselipatan, en tirant vers le cap de Comorin, & à seize de Colconda. C'est vn des beaux & bons pays de toutes les Indes, & de tous les costez on ne decouure que verdure, que riuieres & estangs pour arrouser les terres où il est besoin. C'est durant ce siege qu'on apporta au Nababe quantité de Diamans de six mines qu'il auoit fait fouiller vers le Cap de Comorin: mais il n'y auoit pas vne pierre de bonne eau, elles étoient ou noires ou iaunes, & apres que le Nababe les eut vûes, il fit defense de miner dauantage, & ordonna que

ces gens là retournaient au labourage, où ils apporteroient plus de profit au Roy qu'à miner, puis qu'on ne treuuoit pas là vne bonne pierre.

II. Je viens maintenant à la maniere de chercher le Diamant, & sur tout comme il se pratique à la mine de Coullour. les Mineurs creusent vne fosse de quinze ou vingt piés en Carré, & iettent la terre autour sur vne place bien nette enyiron d'autant d'espace, eleuant vn petit mur d'un pié & demi pour tenir la terre & l'eau qu'on y iette. En suite ils lauent & pestriuent la terre avec les piés dans deux ou trois eaux, afin que toute la graissè & le limon s'écoulent par des trous faits au mur, & qu'il ne reste que le sable. Le sable étant sec, ils le battent

tent avec des pilons de bois pour mieux sentir & decouvrir le Diamant; car autrefois ils se seruoient d'instrumens de pierre; mais ils les quitterent, depuis qu'ils se furent apperceus qu'ils causoient des glaces dans les diamans. Enfin ils se mettent tous de rang à terre dans la posture de nos tailleurs, & cherchent de tous leurs yeux la pierre parmi le sable. Tandis qu'ils sont dans cet exercice, plusieurs Commis se tiennent debout, les yeux attachez sur les mineurs, de peur que lors qu'ils trouuent vne pierre, ils ne l'auallent subtilement. Quand vn mineur en a trouué vne grosse, il court prontement vers le maître qui l'a mis en besongne, pour en auoir quelque gratification d'une piece de toile de la valeur d'un ecu.

III. Il faut toucher maintenant le prix des Diamans à proportion de leur poids, ce qui n'est pas l'article le moins considerable de ce chapitre; & quoy que quelques vns ayent effleuré cette matiere, & écrit de la regle qu'il faut observer, en voicy vne tres facile & tres certaine en faueur des curieux.

Oh s' imagine que les Indiens & les marchands qui font travailler aux mines des Diamans, soient si grossiers que d'ignorer cette regle & toutes celles de l'Arithmetique; mais au contraire ils y font tellement raffinez, que les possedant entierement dans leur teste, il n'y a point de jeune garçon de quinze ans qui ne rende d'abord raison, sans la plume, du conte le plus fascheux

fascheux que l'on luy portoit
 donner. *Quant les Indiens ont
 le Diamant*
 D'ailleurs, comme il est plus
 difficile de juger de l'eau d'une
 pierre, & des points ou glaces
 qui s'y peuvent rencôtrer, quand
 elle est brute, qu'après qu'elle est
 travaillée, ces Indiens se mon-
 trent bien plus connoissans que
 nous, pour sçavoir le prix de
 quelque pierre que ce soit, lequel
 ils peuvent dire incontinent en
 calculant en eux mêmes sans
 plume ny crayon, ce qui doit
 faire admirer la vivacité de leur
 esprits. Voici donc la regle dont
 ils se seruent aussi bien que nous.
 Par exemple. On prend vne
 pierre de 10. caratz qu'on mul-
 tiplie par autre nombre de 10.
 dont le produit fait 100. Après
 quoy l'on considere la pierre, si

elle est nette & parfaite, ou s'il y a quelque manquement. Si elle est parfaite, on dit; si i'auois vne pierre parfaite du poids seulement d'un carat, elle vaudroit par exemple selon sa perfection de 40. jusqu'à 60. ecus. Si l'eau n'en est pas belle, ou s'il y a quelque point ou glace, vne pierre d'un carat de même nature ne vaudroit aussi par exemple que de 10. à 30. ecus. Alors on multiplie derechef ledit prouenu de 100. par le nombre que l'on iuge que le carat vaut, & ce qui en prouient est le prix de la pierre proposée. Voicy donc l'exemple d'une pierre parfaite de 10. carats sur le pié de 60. ecus le carat.

DES IOYAVX.

25

10.

10.

100.

60.

6000.

Autre exemple d'une pierre
de 15. caratz, qui aura quelque
imperfection, à 20. ecus lo
carat.

15.

15.

75.

15.

225.

20.

4500.

B

Les Indiens ont la mesme regle, sinon qu'ils transposent la multiplication. Car ils multiplient premierement le prix d'un carat de la pierre proposée par le nombre des caratz qu'elle pese, & le prouenu par le nombre derechef desditz caratz. Seruons nous des memes exemples cy dessus.

10.

60.

 600.

10.

 6000.

Autre

Autre exemple.

15.

20.

 300.

15.

 1500.

300.

 4500.

IV. Pour la satisfaction de ceux qui voudroyent aller aux mines, il faut dire aussi quelque chose des chemins que les relations modernes vn peu fabuleuses font si dangereux & si difficiles, & qu'elles nous remplissent de tygres, de lions, & d'hommes cruels : mais que les voyageurs ont treuvez tout autres sans bestes farouches, & les peuples au contraire pleins de bonté pour

les Etrangers. Pour ce qui est de Colconda, il faut être peu versé dans la carte pour en ignorer la situation : mais de Colconda aux mines le chemin est moins connu. Les mesures des chemins se prennent là par Gos & vn gos fait quatre lieues Françaises. Il y a donc

De Colconda à Canapour

Gos 1.

De Canapour à Parquel

Gos 2. $\frac{1}{2}$

De Parquel à Caquenol. Gos 1.

De Caquenol à Canol-Candanor Gos 3.

De Canol-Candanor à Iettapour Gos 1.

De Iettapour à la riuere Gos 2.

—Et cette riuere est frontiere

—des Royaumes de Colconda &

—de Visapour.

De la

DES IOYAVX. 29

De la riuere à Alpour Gos $\frac{2}{2}$

D'Alpour à Canol - - Gos $\frac{1}{2}$

De Canol à Raolconda

Gos 2. $\frac{1}{2}$

C'est où est la mine, de forte qu'en tout de Colconda à la mine il y a 17. Gos qui reuiennent 68. lieües de France.

De Colconda à la mine de Coullour on Gani par les memes Gos on conte Gos 13. $\frac{1}{4}$ qui font 5. de nos Lieües. Voici la route.

De Colconda à Almafpinde

Gos 3. $\frac{1}{2}$

D'Almafpinde à Kaper Gos 2.

De Kaper à Montecour

Gos 2. $\frac{1}{2}$

De Montecour à Naglepar

Gos 2.

De Naglepar à Eligada

Gos 1. $\frac{1}{2}$

D'Eligada à Saruaron Gos 1.

De Saruaron à Mellazerou

Gos I.

De Mallazerou à Pônocour

Gos I. $\frac{1}{4}$

De Pronocour à Coullour ou
Gani il n'y a que la riuere à pas-
ser.

V. Il reste à parler des especes qui ont cours dans les Indes, & avec lesquelles se fait l'achat des Diamans, assauoir des *Roupies* & des *Pagodes*. La Roupie vaut vingt & huit sols de nôtre monnoye; & pour les Pagodes il y en a de deux sortes, de neuues & de vieilles. La neuue vaut trois roupies & demi, & la vieille vne roupie de plus. Au Royaume de Bengale sur les terres du Raja, comme elles sont enclauées dans les estats du Mogor, on fait les payemens en roupies. Aux deux mi-
nes

nés qui sont sur les terres du Roy de Visapour aux environs de Raolconda, le payement se fait en Pagodes neuues que le Roy fait battre, parce qu'encore qu'il soit tributaire du Grand Mogol, il fait battre la monnoye à son propre coin, priuilege qu'il a par dessus le Roy de Colconda, comme ie diray en suite. Ces Pagodes haussent & baissent selon le cours du negoce, & selon que les changeurs s'accommodent avec les Princes & Gouverneurs. A la mine de Coullour ou Gari qui appartient au Roy de Colconda, le payement se fait de même en Pagodes neuues qui valent comme celles du Roy de Visapour; mais il les faut quelquefois acheter d'un à quatre pour cent de plus, à cause qu'elles sont de meilleur

or, & ils n'en veulent point d'autres. Ces Pagodes sont battues par les Anglois & les Hollandois qui ont eu le privilege du Roy de gré ou de force; & celles des Hollandois étant de meilleur titre que celles des Anglois, les mineurs les aiment mieux que les autres. Ce qui fait qu'on les achete vn ou deux pour cent de plus. Mais comme les Marchands sont preuenus de cette fausse opinion que l'on leur donne, que ces gens de la mine sont gens rudes & presque sauvages, & que d'ailleurs les chemins sont dangereux de Colconda à la mine, ils demeurent d'ordinaire à Colconda, où les marchands qui font miner ont leurs correspondances, & où ils enuoyét les diamans qui se payét alors en Pagodes vieilles battues de-

DES IOYAVX. 35

depuis plusieurs ans au coin de
diuers Princes qui ont regné dans
les Indes, auant que les Maho-
metans y eussent pris pié. Et ces
Pagodes vieilles valent, comme
i'ay dit, quatre roupies & demi,
vne roupie plus que les neuues,
ce qui reuiet à six sols de nostre
monnoye plus que le ducat; quoy
qu'il n'y ait pas plus d'or qu'aux
neuues, & qu'elles ne pesent pas
d'auantage. Ce qui pourroit don-
ner sujet d'etonnement, si l'on
n'en scauoit la cause. C'est que
les *Cherafs* ou changeurs pour
obliger le Roy à ne les pas faire
rebattre, luy donnent tous les ans
vne grosse somme, parce qu'ils en
tirent vn grand benefice. Car les
Marchands ne reçoient point
de ces Pagodes qu'ils n'ayent vn

de ces changeurs pour les examiner, les vnes se trouuant effacées, les autres de bas titre, d'autres qui n'ont pas leurs poids, & il faut leur donner vn quart pour cent de leurs vacations. Quand vous payez les mineurs, ils ne reçoivent point vos Pagodes qu'en la presence aussi du changeur qui les assure de ce qui est bon ou mauuais, & il prend derechef son quart pour cent. Mais pour gagner tems, quand on veut faire quelque payement considerable, comme de mille ou deux mille Pagodes, le changeur en luy donnant son droit les enferme dans vn petit sac, & les bulle de sa marque; & quand vous voulez payer le mineur, vous le menez au Cherafauec le sac, & ayant reconnu sa marque bien entiere, il assure le
mineur

mineur qu'il a tout examiné, & qu'il luy repond de ce qui ne sera pas bon. Pour ce qui est des Roupies, on prend indifferemment celles de l'Empire du Grand Mogol, & celles du Roy de Colconda, parce que celles que ce Roy fait battre doivent être au coin du Mogol, selon qu'ils en sont tombez d'accord. Et pour faire voir comme ces Indiens ont plus d'esprit & sont plus raffinez qu'on ne pense, les Pagodes étant de petites pieces d'or espais, de la grandeur seulement de l'ongle du petit doigt, & étant impossible de la sorte de les rongner, ils ont l'artifice de leur faire de petits trous autour, d'où ils peuvent tirer pour deux ou trois fols de poussiere d'or, apres quoy ils les rebattent proprement, afin qu'il

ne paroisse pas qu'on y ait touché. De plus quand vous achetez quelque chose dans vn village, ou quand vous passez vne riuere, si vous leur donnez vne roupie, ils allument aussi tost du feu, & l'ayant iettée dedans, si elle en ressort blanche, ils la prennent & si elle en ressort noire, ils vous la rendent, Car tout l'argent dans les Indes est au premier titre, & si l'on y en apporte de l'Europe, il faut le porter au billon afin d'être rebattu. Il faut aioûter que ceux là se sont trompez qui se sont imaginez qu'il suffisoit de porter aux mines des miroirs, du tabac, & autres bagatelles de la sorte pour les troquer contre des diamans; Nos voyageurs eprouuent bien le contraire, & on veut là de bel or, & du meilleur.

Au reste

Au reste; Cest vne chose constante que de même que l'or est le plus pesant de tous les métaux & le plus riche, le diamant est aussi la plus pesante, la plus dure & la plus précieuse de toutes les pierres & c'est vn abus du vulgaire, & vne erreur des Anciens Auteurs de croire que le Diamant puisse estre amolli par le sang de bœuf; ce qui est contre l'expérience des Lapidaires.

Pour conclusion, & pour ne rien oublier dans ce chapitre, il faut observer qu'au langage des mineurs le diamant se nomme *Tri*, & qu'en Turquesque, Persan & Arabe il s'appelle *Almas*. Car dans toutes les langues de l'Europe, il n'a point d'autre nom que *Diamant*. Je viens aux pierres de couleur, & particulièrement au rubi & à l'e-

meraude qui tiennent entre les ioyaux vn rang tres considerable.

CHAPITRE II.

DES PIERRES
de Couleur.

L ne s'est decouuert que deux lieux aux Indes d'où se tirent les pierres de couleur, au Royaume de Pegu, & dans l'Isle de Ceylan. Le premier est vne montagne à douze iournées enuiron d'Aua tirant au Nord-Ost, qui s'appelle *Capelan*, & c'est la mine d'où se tire la plus grande quantité de rubis & espinelles, autrement meres de rubis, Topazes

pazes jaunes, Sapphirs bleus & blancs, & autres pierres de différentes couleurs, parmi lesquelles il s'en tire aussi d'autres couleurs diuerses, mais fort tendres, qu'ils appellent *Becan* en langage du Pays. Siren est la ville où le Roy de Pegou fait son seiour, & Aua est le port de son Royaume. D'Aua iusqu'à Siren on remonte la riuere sur de grandes barques fort plates, où il faut bien employer soixante iours. On n'y peut aller que par terre, parce que ce ne sont que bois pleins de Lyons, de Tygres & d'Elephans. En vn mot c'est vn des plus pauvres pays du monde. Il n'en vient que des rubis, mais non pas en grande quantité comme l'on croit, vûque toutes les années il n'en fort pas pour

cent mille ecus; & même dans tout le nombre malaisément trouuez-vous vne pierre de trois ou quatre carats qui soit belle, vû les grandes defenses de sortir vne partie que le Roy ne l'ait vûe, & il retient toutes les bonnes quand il en trouue. De forte qu'on a vû profit assez considerable à en rapporter d'Europe en Asie; & de là l'on peut iuger si la relation de vincent le Blanc est bien veritable, lors qu'il se vante d'en auoir vû en entrant dans le Pays des grosses comme des œufs.

II. Le prix des Rubis qui suivent le Diamant en dignité, va de la sorte. On les pese au rati, & le rati fait $\frac{2}{3}$ de nôtre carat.

Vn Rubi à la mine da poids	3000
De 1. ratis	esté acheté Pagodes
vieilles	P. 2000
De 2. ratis	P. 1000
De 3. ratis	P. 2500
De 4. ratis	P. 3000
De 5. ratis	P. 3000
De 6. ratis	P. 1500
De 7. ratis	P. 2300
De 12. ratis	P. 12000

Le second lieu des Indes d'où se tirent les pierres de couleur est dans vne grande riuere de l'île de *Ceylon*. On les trouue dans le sable qu'ad l'eau est basse, trois ou quatre mois apres que les pluies se sont ecoulées, & le pauvre peuple s'employe à les rechercher. Les pierres qui se trouuent là sont ordinairement nettes, plus viues que celles du Pegou, & de

fort haute couleur, sur tout la Topaze. Pour des Grenats & du Cristal il s'y en trouue grande quantité. Du tems que Dom Philippe Mascarini étoit gouverneur des places que le Roy de Portugal auoit dans l'Isle de Ceylan, dont la principale étoit Colombo, & qui depuis fut vice-Roy de Goa, il fit faire vn emmeublement de Cristal pour vne chambre, assauoir le lit, les chaises, la table & le cabinet.

Il est vray qu'en Europe il se trouue aussi deux autres lieux d'où se tirent des pierres de couleur, assauoir dans la Boheme & dans la Hongrie. De celle-ci il ne vient que des opales : mais dans l'autre il se trouue des rubis qu'on tire du milieu de certains cailloux apres les auoir rompus. Ces cailloux

lous ressemblent à des pierres de fusi tirant sur le rouge, gros comme le poing, l'un plus, l'autre moins; mais il en faut rompre quantité avant que de trouver vn rubi. Lorsque le fils de l'Empereur Ferdinand II. fut couronné Roy de Boheme le General Wallestein fit present à Prague au Gouverneur de Raab d'une grande corbeille pleine de ces cailoux, où il y en auoit plus de deux cens. Ce Seigneur fit rompre quelques vns de ces cailoux, & ne s'estant trouué dans vn qu'un petit rubi du poids seulement d'un demy carat, il fit laisser là les autres sans les rompre.

Le Lecteur curieux ne fera pas fasché de scauoir encore d'où se tirent le Lapis & le Grenat. Je ne

ſçait pour quelle raiſon on a donné à celuy-ci le nom de Syrien, puifqu'il n'en a iamais eſté trouué dans la Syrie. Il ſe void donc à trente iournées de Lahor tirant au Nord-Oſt, ſur les terres d'un Raja qui ne releue ni du Grand Mogol, ny du Tartare, vne montagne, dont la partie Meridionale produit l'or, celle qui regarde le Nord produit le grenat, & le coſté Oriental donne le lapis.

Pour la Turquoiſe chacun ſçait qu'elle ſe trouue en Perſe dans la Prouince de Chamaquay, dont la Capitale eſt Maſchec au Nord d'Hiſpaham en tirant vers Candahar. Il ſe void là deux mines, l'une qu'on appelle *la vieille roche*; l'autre, *la nouvelle*. Celles de la nouvelle ſont d'un mauuais bleu tirant ſur le blanc, & peu eſtimé,

estimé, & l'on en tire de là tant qu'on veut. Mais le Roy de Perse depuis quelques années defend de fouiller dans la vieille pour tout autre que pour luy ; parce que n'ayant point d'Orfevres que ceux qui travaillent en fil, & qui n'entendent rien à emailer sur l'or, comme gens qui n'ont ni le dessein, ny la taille ; il se sert pour ses garnitures d'epées, de poignards & autres ouvrages, de ses turquoises au lieu d'email, lesquelles il fait tailler & appliquer dans des chatons selon les fleurs & autres figures qui luy plaisent. Cela frappe assez la vûe, & part d'un travail patient, mais qui n'a aucun dessein.

C'est vne erreur ancienne de beaucoup de gens de croire que l'Emeraude se trouue dans l'Ori-

ent, parce qu'auant la decouuerte des Indes Occidentales on n'en pouuoit iuger autrement. Encore aujourd'huy la pluspart des Iouailliers & Orfevres d'abord qu'ils voyent vne Emeraude de couleur haute tirant sur le noir, ont accoustumé de dire que c'est vne Emeraude Orientale. En quoy ils se trompent tous, vûque iamais l'Orient n'en a produit. Je crois bien, comme ie viens de le dire, qu'auant qu'on eust decouuert l'Amerique, les Emeraudes s'apportoient de l'Orient, mais elles venoyent de source des Indes Occidentales, du Royaume du Perou. Car ces peuples là auant que nous les eussions connus traffiquoyent dans toutes les Isles Moluques, où ils apportoient de l'or & de l'argent, mais
plus

plus d'argent que d'or, vû qu'il y a plus de profit à l'vn qu'à l'autre, à cause de la quantité de mines d'or qui se trouuent dans les costes d'Orient. Auiourd'huy encore ce même negoce se continue, & ceux du Perou passent tous les ans aux Philippines avec deux ou trois vaisseaux, où ils n'apportent que de l'argent, & quelque peu d'Emeraudes; Quoy que pour les Emerandes depuis quelques années ils cessent d'y en porter, & les enuoyent toutes en Europe. L'An mil six cent soixante on les donnoit en Orient à plus de vingt pour cent meilleur marché qu'elles ne vaudroyent en France. Ces Ameriquains estant arriuez aux Phillipines, ceux de Bengale, d'Arachan, de Pegou, de Goa & d'autres lieux y portent

toutes sortes de toiles, & quantité de pierres en œuvre, comme diamans & rubis, avec plusieurs ouvrages d'or, estoifes de soye & tapis de Perse. Mais il faut remarquer qu'ils ne peuuent rien vendre directement à ceux du Perou, mais bien à ceux qui resident aux Manilles, & ceux-ci les reuendent aux Americains. Et mesmes si quelqu'un obtenoit permission de retourner de Goa en Espagne par la mer du Sud, il seroit obligé de donner son argent à interest à quatre vingt ou cent pour cent iusqu'aux Philippines sans pouuoir rien acheter; & d'en faire de mesme des Philippines iusqu'à la nouvelle Espagne. C'est donc là ce qui se pratiquoit pour les Emeraudes auant que les Indes Occidentales fussent

sent decouuertes; elles ne venoient en Europe que par cette voye & ce grand tour. Tout ce qui n'estoit pas beau restoit en ces pays là, & tout ce qui estoit beau passoit en Asie.

L'Ecriture sainte fait mention de l'Emeraude, comme d'un ioyau fort precieux, & la met entre les riches pierres que le Grand Pontife portoit en son Ephod, & celles qui ornoient les murs de la celeste Ierusalem. Autrefois l'Emeraude a esté en grande estime, & marchoit d'abord apres la perle; Auiourd'huy l'on n'en fait plus tant de cas pour la grande abondance que l'on en apporte tous les ans des Indes. En effet les hommes font tant d'estime des choses rares, qu'ils ne tiennent plus de conte de ce

qu'ils voyent estre commun; & ie
veux rapporter vne histoire à ce
sujet.

Au commencement de la
decouuerte des Indes, vn Espa-
gnol fut en Italie, & demendant
à vn lapidaire le prix d'une Eme-
raude qu'il luy montra, celuy-cy
apres l'auoir bien considerée & la
treuant belle, luy dit qu'elle va-
loit cent ducats. Alors l'Espagnol
tout ioyeux le mena en son logis,
& luy en montrant vn caisson tout
plein, l'Italien qui vid vn si grand
nombre de ces Emeraudes, luy
dit que pour celles là elles va-
loient bien vn ecu la piece. C'est
ce qui arriue à toutes les choses
que l'abondance auilit, & à qui
la rareté donne le prix. Pline
entre plusieurs excellences de
l'Emeraude dit qu'il n'y a rien
de

DES IOYAVX. 51

de plus agreable ni de plus sain
à la vûe ; & rapporte que Lælia,
Dame Romaine auoit vne coif-
fure & vne robbe brodeé de per-
les & d'Emeraudes , où elle em-
ploya la valeur de quatre cens
mille ducats : mais elle auroit pû
aujourd'huy avec moins de la
moitié en auoir autant. Il s'en
est trouué en diuers endroits de
l'Amerique, & les Roys de Mexi-
que qui les estimoient beaucoup
auoient la pluspart ácoûtumé de
se percer les narines , & d'y pen-
dre vne excellente Emeraude.
Ils en mettoient au visage de
leurs idoles ; & les lieux où l'on
en a trouué , & où s'en trouue
encore aujourd'huy la plus gran-
de abondance , est le nouveau
Royaume de Grenade & le Pe-
rou, proche de *Manta & Port-vieil.*

Il y a vers ce lieu là vn terroir qu'on appelle, Terre des Emeraudes, pour la connoissance que l'on a qu'il s'y en trouue beaucoup, encore que iusqu'à present on n'a point conquis cette region entierement.

Au reste l'Emeraude naist dans des pierres de même que le Crystal, & va comme y formant vne veine, & peu à peu s'affine & s'epaissit. Il s'en void quelques vnes moitié blanches & moitié vertes, d'autres toutes blanches & d'autres toutes vertes & parfaittes. Il s'en void de la grosseur d'une noix, & de plus grandes encore. Mais il n'y en a point qui atteigne la grandeur & la figure du plat ou ioyau qu'ils ont à Gennes; si ce n'est que nous voulions croire Theophraste qui donne quatre coudées

DES IOYAVX. 53

coudées de long & trois de large à l'Emeraude que le Roy de Babylone presenta au Roy d'Egypte; & qui rapporte derechef qu'au Temple de Iupiter il se voyoit vne aiguille ou pyramide faite de quatre pierres d'Emeraude de quarante coudées de long, & en quelques endroitz de quatre coudées de large; & que de son tems il y auoit à Tyr au Temple d'Hercule vn grand pilier d'Emeraude. Peut-être aussi n'estoit-ce qu'une pierre verte qui tiroit sur l'Emeraude, & à quil'on donnoit faussement ce nom. Comme quelques vns disent que certains piliers de l'Eglise Cathedrale de Cordouë, sont de pierres d'Emeraude, & qu'ils y furent posez depuis le tems qu'elle seruit de Mosquée aux Roys Mores qui

regnerent en ces lieux là. Dans la flotte qui vint des Indes l'an mil cinq cens quatre vingt sept, il y auoit deux grands caissons d'Emeraudes, d'où l'on peut iuger la grande quantité qui s'en trouue dans l'Amerique. En vn mot, comme il n'y a que la rareté qui donne le prix aux choses, l'Emeraude haufferoit bien de prix, si elle estoit aussi rare que le Diamant.

 CHAPITRE III.

DES PERLES.

LA Perle a esté de tout tems si estimée, que l'Euangile ne dedaigne point de s'en seruir pour nous
 figu-

figurer l'excellence du Royaume des Cieux, & qu'il n'appartenoit autrefois qu'aux personnes Royales d'en porter. En effet c'est vne des riches & admirables productions de la Nature, & si nous en croyons les naturalistes, la Perle s'engendre de la rosée du ciel dans ces parties de la terre où il est le plus pur & le plus serain; & la conque s'entr'ouvrant aux premiers rayons du soleil pour receuoir ces precieuses gouttes, se replonge dans la mer avec son riche butin, & conçoit dans sa nacre qui imite la couleur des cieux cette perle admirable que les hommes recherchent avec tant de soin. De la sorte le Ciel contribue visiblement à sa generation, & luy imprime des vertus & des qualitez celestes

que la Medecine à scû reconnoitre, & dont elle se sert pour remede souuerain. Mais pourtant tout le monde ne tombe pas d'accord de tout cela, avec les Anciens Naturalistes, & la fuitte de ce discours fera voir qu'ils se sont trompez en quelque chose.

Mais auant que de parler de la maniere dont l'on pesche les perles, & de leurs differentes qualitez, il faut rapporter les diuers endroits du monde où elles se trouuent.

Premierement donc on a decouvert quatre pescheries de perles dans l'Orient. La plus considerable se fait dans l'Isle de Bahren au Golphe Persique, laquelle appartient au Roy de Perse qui en tire vn grand reuenu. Tandis que les Portugais étoient maîtres d'Ormus

d'Ormus & de Mascati, il falloit que chaque barque qui alloit pescher prist d'eux vn passeport qu'ils payoient bien cher, & ils entretenoient toujourns dans le Golphe cinq ou six demi galeres pour couler à fond les barques qui n'auoient point pris de passeport. Mais à present ils n'ont plus de pouuoir le long de ces costes, & chaque P. schein ne paye au Roy de Perse que le tiers de ce qu'il donnoit aux Portugais.

La seconde pescherie est vis à vis de Bahren sur la coste de l'Arabie heureuse proche de la ville de Catif, qui appartient à vn Prince Arabe qui commande à cette Prouince. Toutes les Perles qui se peschent dans ces deux lieux là se portent la pluspart aux Indes, parce que

les Indiens ne sont pas si difficiles que nous. Tout y passe, les baroques aussi bien que les rondes, les jaunes comme les blanches, & chaque chose à son prix. Il s'en vend aussi quelques vnes à Balsura, & celles qu'on transporte en Perse & en Moscouie se vendent au Bandar-Congue à deux journées d'Ormus. La Pesche se fait deux fois l'an, aux mois de Mars & d'Auril; & aux mois d'Aoult & de Septembre. Le plus profond que l'on pesche est de quatre à douze brasses, & au plus profond que se trouue l'huistre, les perles en sont plus blanches, parce que l'eau n'y est pas si chaude, & que le Soleil ne peut penetrer si auant.

La troisiéme pesche se fait dans l'Isle de Ceylon, dans vn
lieu

DES IOYAVX. 59

lieu qui s'appelle *Manar*, les perles qui se trouuent là sont de bonne eau, mais petites, & les plus grosses ne passent pas deux caratz; encore est ce rarement qu'il s'en rencontre de ce poids là. Il s'y trouue en reuanche quantité de semence à piler.

La quatrième & dernière pescherie de l'Orient, est au Japon. Les Perles y sont d'une eau assez blanche & de grand poids, mais toutes baroques. Les Japonois les vendent toutes à la compagnie Hollandoise; vûque comme je diray en suite, ils ne font nul estat de tous les Ioyaux.

Dans l'Occident on a decouvert cinq pescheries de Perles. La premiere est dans l'Isle de la Marguerite à vingt & deux lieües de la terre ferme; elle en a

trente cinq de tour, & vn bon port du costé du Nord. A la pointe du Leuant, elle est toute bordée de rochers, & elle est assez fertile; mais elle a disette d'eau, & les Habitans vont s'en pouruoir en terre ferme, quoy que d'ailleurs elle nourrisse beaucoup de bestail, qu'elle porte du *Mais*, & autres choses necessaires pour ceux qui y vivent.

La seconde pescherie fut decouuerte l'an 1496. dans l'Isle de *Cubagua* a vne lieüe de la precedente dans le Golphe Mexique: Elle est assise à dix degrez & demy de latitude septentrionale, à cent soixante lieües de Saint Domingo dans l'Espagnole, à cent de l'Isle de Sainte Croix, l'vne des Caribes, & à quatre
seule.

seulement de la Prouince d'Aria qui fait partie de la terre ferme. Elle est bien plus petite que la Marguerite , mais tres infertile sans bestail , & sans aucune chose qui puisse seruir à la nourriture de l'homme , & particulièrement sans eau , dont les habitans font en sorte de se pouruoir en terre ferme à la riuere appellée Comana , à sept lieües de la nouvelle Cadis. Cette Isle de Cubagua fut decouuerte par ce fameux pilote Genois Christoffe Colomb , qui ayant apperceu vn petit batteau avec quelques pescheurs & vne femme dedans, qui auoit trois beaux rangs de Perles au col , dit d'abord à ses intimes qu'ils loüassent Dieu d'auoir trouué la plus riche terre du monde. Il cassa alors

vn plat de fayence de diuerses couleurs , & pour vne piece ou deux cette femme luy donna de bon cœur vn rang de ses Perles. Pour vn autre plat qu'il donna entier, il en eut encore quantité, & apprit des Indiens le lieu & la maniere de pescher les Perles.

La troisiéme se fait à *Comana* proche du continent.

La quatriéme s'appelle *Comanagata*, à douze lieües de la precedente.

La cinquiéme & derniere se trouue dans l'Isle de *Saincte Marthe* aux environs des precedentes, à soixante lieües de la riuere de la Hache.

Toutes les Perles des ces cinq pescheries ont la pluspart vne eau blanche, mais vne eau matte, letteuse ou plumbeuse. Ce n'est pas qu'il

qu'il ne s'en trouue de belles, mais elles n'ont pas l'eau si viue que celles de l'Orient. En reuanche aussi il s'en treuve de plus grosses, du poids de 18. iusqu'à 42. carats piece. Et elles sont presque toutes en forme de poire.

Les cinq pescheries dont ie viens de parler sont toutes dans la mer du Nord: mais il s'en trouue encore grande abondance dans la mer du Sud proche de *Panama*, plus en poire que rondes, mais moins belles que les autres, & elles tirent d'ordinaire sur le noir, parce que les Indiens ouurent l'huistre à la chaleur du feu. Vasque Nugnez enseigna au Cacique à les ouvrir sans feu, & l'on trouua alors les Perles plus blanches. l'Experience a fait voir que les huistres changent de place

comme les autres poissons, & qu'elles passent tantost d'un costé de l'Isle, & tantost d'un autre.

C'est vne chose digne de curiosité de sçauoir comment on pesche les perles. Il ne se met que sept hommes, ou neuf au plus dans chaque barque, dont il en descend deux au fond de la mer iusqu'à six, neuf & douze brasses. Vers les Isles de la Marguerite & de Cubagua l'eau est tres froide; mais le plus grand traual est de retenir sous l'eau son haleine en faisant la pesche, quelquefois vn quart d'heure, & au delà; & afin que ces pauvres esclaves la puissent mieux retenir, ils leur font manger des viandes seches, & de plus en petite quantité; de sorte que l'auarice leur fait faire ces abstinences

contre.

contre leur gré ; mais outre cela ils se seruent d'artifices, & ont sur le nez vne petite pincette faite de corne de buffle qui leur serre les narines, & ils tiennent aussi du coton dans leurs oreilles. Quelques autres tiennent de l'huyle dans leur bouche, ceux là principalement qui ne peuvent long tems durer sans prendre haleine. D'autres enfin portent leur bouche sous leur aisselle, & respirent de la sorte sous l'eau deux ou trois fois. On leur pend à chaque pié vn sac plein de pierres ou de sable pour les faire aller droit au fond, avec vn autre sac lié à leur costé pour mettre les huïstres. Ils sont attachez par dessous les aisselles à vne corde que tiennent ceux qui demeurent dans la barque, & ils en tiennent vne autre

en main qu'ils tirent pour auertir ceux du bateau qu'ils ne peuent plus retenir leur haleine, & qu'on les retire prontement.

Quand ils ont trouué vn millier ou deux de ces huitres, ils les vendent au hazard, fans sçauoir ce qui est dedans. La chair des huitres est fade, & de mauuaise digestion: & il s'en faut bien qu'elle soit si bonne à manger que celle de nos huitres d'Espagne ou d'Angleterre, aussi les pescheurs les dedaignent & n'en mangent gueres. Acosta au quatriesme liure de son histoire se vante d'auoir mangé de ces huitres, & d'y auoir trouué des Perles au milieu. Quand la nuit vient, les Pescheurs se retirent dans l'Isle, & apportent les huitres dans la maison de celuy qui les a mis en besogne,

gne, lequel les fait ouurir, ne se trouuant point de perles dans quelques vnes, & dans d'autres s'en trouuant depuis vne iusqu'à six, plus ou moins. Quelques autres portent grand nombre de petits grains que nous appellons semence de perle. Ces huïstres sont par dedans d'une couleur fort vive & comme celeste, & l'on en fait des cuïleres & autres babioles de la forte qu'on appelle nacre. Pour les Perles, elles sont de tres differentes formes en grandeur, figure, couleur & polisseure, comme aussi en leur prix elles different beaucoup.

C'est vne erreur des Anciens, comme d'Isidore & d'Albert le Grand d'auoir crû, comme i'ay dit, que la perle s'engendre de la rosée du ciel, vû qu'on la pesche si

auant dans la mer, iusqu'à douze
brasses, comme encore de croire
qu'il ne s'en trouue qu'une dans
chaque huïstre, vû qu'il s'en trou-
ue quelquefois iusqu'à cinq ou
six. En quoy Pline aussi n'est pas
d'accord avec eux, lors qu'il dit
qu'un certain *Ælius Stilon* écrit
que dans la guerre de *Iugurtha* on
donna le nom *d'unions* à toutes les
grosses perles, & qu'il en auoit vû
plusieurs dans vne seule huïstre,
iusqu'à quatre ou cinq. Il est vray
que rarement on en trouue deux
d'une même forme, grandeur &
couleur, & que c'est pour cette
raison, comme écrit le même *Pli-
ne*, que les Romains les appello-
ient *unions*. Et qu'ád il arriue qu'on
en trouue deux qui se ressem-
blent parfaitement, elles hauf-
sent beaucoup de prix. C'est de

la forte que pouuoient estre ces deux perles fameusès de la Reine Cleopatre, dont chacune valoit cent mille ducats, avec l'une desquelles cette folle Princesse gagna la gageure qu'elle auoit faite contre Marc Antoine, de depenser en un souper plus de cent mille ducats, l'ayant fait dissoudre en de fort vinaigre, afin de la boire au dessert; l'autre fut coupée en deux & portée à Rome au Pantheon pour orner la statue d'une Venus.

Les perles des huïstres qui s'attachent aux rochers sont plus grosses que de celles qui demeurent sur le sable, ou sur la vase; & celles qui se trouuent sur la vase tirent vn peu sur le noir. D'ailleurs, comme la perle semble plus tenir de l'air que de l'eau; si dans

le tems que l'huiſtre la conçoit, l'air eſt chargé de nuages, elle tire ſur le noir; & ſi le ciel eſt ſerein, elle en eſt plus blanche. Elles croiſſent peu à peu dans l'huiſtre comme les œufs dans la poule, de ſorte que les plus groſſes ſ'auancent vers l'oriſice, tandis que les petites demeurent au fond, & acheuent de ſe former. Enfin les Perles vieilliffent & ſe rident, & deuiennent par conſequent moins belles en perdant de leur éclat.

L'Ecoſſe produit auſſi quelques perles, mais qui ne ſont ni du prix, ni de la beauté des Perles Orientales.

DES IOYAVX. 71

Vn curieux & intelligent en ces matieres m'a fourni la regle suiuite pour le prix des Perles selon leur poids. Vne Perle pesante

1 grain	vaut	1 ecu
2		4
3		9
1 carat		16
1	$\frac{1}{4}$	25
1	$\frac{1}{2}$	36
1	$\frac{3}{4}$	49
2 caras		64
2	$\frac{1}{4}$	81
2	$\frac{1}{2}$	100
2	$\frac{3}{4}$	121
3 caras		144
3	$\frac{1}{4}$	169
3	$\frac{1}{2}$	196
3	$\frac{3}{4}$	225
4 caras		256

72

HISTOIRE

4	$\frac{1}{4}$	289
4	$\frac{2}{4}$	324
4	$\frac{3}{4}$	361
5 caras		400
5	$\frac{1}{4}$	441
5	$\frac{2}{4}$	484
5	$\frac{3}{4}$	529
6 caras		576
6	$\frac{1}{4}$	625
6	$\frac{2}{4}$	675
6	$\frac{3}{4}$	729
7 caras		784
7	$\frac{1}{4}$	841
7	$\frac{2}{4}$	900
7	$\frac{3}{4}$	960
8 caras		1024

CHAPI-

CHAPITRE IV.

DV CORAL.

Q Voy que le Coral, ny l'Ambre iaune n'ayent point de rang entre les Ioyaux, ils meritent pourtant quelque place dans cette histoire, parce que l'un & l'autre ont aussi quelque chose d'admirable, qu'ils seruent d'ornement aux hommes, & que de certains peuples en font le mesme cas que nous faisons des perles & des diamans. Il y aura donc trois choses à considerer dans ce chapitre; les lieux où se pesche le Coral, la maniere dont il se pesche,

D

& les regions où il se debite le
meux.

Premierement il y a trois pes-
cheries de Coral sur les costes de
Corse & de Sardaigne, l'une qui
s'appelle Argueil, qui est la meil-
leure & la plus belle; la seconde
s'appelle Baza, & la troisieme est
proche de l'Isle de Saint Pierre.
Celuy qui croist sur la coste de
Corse est le plus beau de cou-
leur, & long.

Sur la coste d'Afrique il y a deux
autres pescheries. Celle d'au-
pres du *Bastion de France*, & cel-
le de *Tabarca*. Le coral de celle cy
est assez gros & long, mais la cou-
leur en est passe. Il y a vne autre
pescherie sur la coste de Sicile au-
pres de *Drepane*, dont le coral est
fort menu, mais de tres bonne
couleur. Il se void encore vne au-
tre

tre pescherie sur la coste de Catalogne au cap de Quiers. Le Coral y est d'excellente couleur & gros, mais les branches sont fort courtes. Enfin il y a vne derniere pescherie dans l'Isle de *Maiorque*, où le Coral est de même nature que celui de Corse, & de la sorte le Coral ne se trouue que dans la seule Méditerranée.

Venons à la maniere de le pescher. Comme le Coral croist sous des roches creuses, au pié desquelles la mer est profonde, les Pescheurs se seruent de cet artifice. Ils ajustent deux gros cheurons en croix, & mettent vn gros morceau de plomb au milieu pour le faire aller au fond. Puis ils attachent du chanure touffu autour des cheurons, qu'ils tortillent negligemment gros comme le pou.

ce, & attachent ce bois à deux cordes, dont l'une pend à la prouë, & l'autre à la poupe du bateau. En suite ils laissent aller ce bois au courant le long de ces roches, & le chanure s'entortillant autour du Coral, il est besoin souvent de quinze ou vingt bateaux pour retirer les cheurons. Mais arrachant ainsi de force le Coral, il en tombe autant dans la mer qu'il en peuvent tirer dehors, & le fond estant d'ordinaire plein de vase, ce Coral s'y ronge de jour en iour, comme les vers rongent nos fruits sur la terre; de sorte que plütoft ils le tirent de la vase, moins il est gasté. Quelques vns estiment que le Coral est mol dans la mer, quoy qu'en effet il soit dur: Mais il & bien vray qu'en certain mois de l'année on tire
du bout

du bout de la branche en le pressant, vne espece de lait, comme de la mammelle d'vne femme; ce qui pourroit bien être comme de la semence, qui tombant sur quelque chose que ce soit qui se trouue fortuitement dans la mer, y produit vne autre branche de Coral, comme il s'en est trouué en effet sur vne teste de mort, & sur vne lame d'epée.

La pesche du Coral se fait depuis le commencement d'Auril iusqu'à la fin de Iuillet, & ordinairement deux cens barques plus ou moins y sont employées, sept hommes & vn petit garçon sur chacune. Elles se bastissent le long de la riuere de Gennes, sont fort legeres, & portent de si grandes voiles, qu'il n'y a point de vaisseau qui les puisse atteindre; & cest de


la forte qu'ils euitēt les Corsaires. La pesche se fait iusqu'à quarante mille de terre vis à vis quelque caps qui auancement, où ils presument qu'il y a des roches sous l'eau. Il s'est vū depuis peu à Marseille dans vne de ces boutiques où l'on trauaille le Coral, vn morceau de la grosseur du pouce, qu'on auoit coupé en deux, parce qu'il estoit vn peu verreux, & il s'est trouué dedans vn ver qui grouilloit, & qui a vécu quelques mois en le remettant dās son trou. Il faut remarquer qu'autour de quelques branches de Coral, il s'engendre comme vne eponge semblable à nos ruches, où se nichent de petitiz vers comme des abeilles, tant la nature se plaist à la diuersité de ses productions.

Il faut finir ce chapitre par vne remar-

remarque assez curieuse. Les Japonois au contraire de tout le reste du Monde, ne font nul estat des perles ny des pierreries, & tous leurs ioyaux consistent en vn grain de Coral. Comme ils portent au costé des gibbecieres, telles qu'en portent nos gens de métier, c'est à qui aura le plus gros grain de Coral pour couler dans vn cordon de soye qui ferme la gibbeciere, de sorte que qui pourroit leur en porter de la grosseur d'un œuf, ils n'en donneroient pas mille ecus seulement, mais quinze, & vingt mille, & tout ce qu'on en demanderoit. De plus dans toute l'Asie, & particulièrement vers le Nord dans les terres du Grand Mogol, & au dessus des montagnes des Tartares, dont vne partie a conquis la Chine, le

30 HISTOIRE
menu peuple fait toute sa parure
du Coral, & en porte tant au col,
qu'aux bras & auz jambes. C'est là
tout ce qui se peut dire du Coral.

CHAPITRE V.
DE L'AMBRE
IAVNE.

 L'AMBRE jaune &
blanc ne se trouue en
abondance qu'au seul
riuage de la Prusse Du-
cale, la mer le iettant de tems en
tems sur le sable par de certains
vens. L'Electeur de Brande-
bourg afferme toute cette coste,
& les Fermiers y entretiennent
des

des Gardes qui courent le long du riuage, la mer jettant l'Ambre tantost d'un costé & tantost d'un autre, afin que personne n'en puisse enleuer; ce qui seroit criminel.

Comme j'ay fait vne remarque du Coral à l'égard du Iapon, il faut en faire vne autre de l'ambre au regard de la Chine. Quand vn Seigneur fait quelque festin considerable, pour faire voir sa magnificence & sa splendeur, à l'issue du festin, l'on apporte dans la salle trois ou quatre cassoletes, où l'on iette vne grande quantité d'ambre, quelque fois iusqu'à la valeur de mille ecus, & au de là, vûque plus il s'en brusle, plus il y va de la splendeur de celuy qui traite. D'ailleurs ils en vsent de la sorte, parceque l'ambre ietté dans le feu

rend vne certaine odeur qui ne leur deplaist pas , & que la flame est hors de l'ordinaire des autres flames. Delà vient que l'Ambre est vne des meilleures marchandises qu'on puisse porter dans la Chine , & dont la Cōpagnie Hollandoise se reserve particuliere-ment le commerce, le Chinois le venant acheter d'elle à Batauic. Je laisse aux Naturalistes à traiter des proptietez de l'Ambre jaune, ce qui n'est pas de nôtre sujet.



CHAPITRE VI.

DES METAUX,
DE L'AMBRE GRIS,
DU BESOART, DE L'INDIGO,
& autres riches productions
De L'Orient, & de L'Occident.

QUOY que tout ce qui paroist dans ce titre n'entre point dans la liste des Ioyaux, non plus que l'Ambre iau-
neny le Coral, il faut pourtant en toucher vn mot, comme des choses les plus precieuses que nous receuons de l'Orient & de l'Occident.

Les Metaux sont comme des plantes cachées dans les entrailles de la Terre , qui ont quelque ressemblance entre eux en la maniere de leur production; vû qu'on y reconnoist des rameaux & comme un tronc d'où ils naissent, c'est à dire des veines grosses & petites qui ont de la liaison entre elles , & qui semblent imiter les vegetables. Ces Mineraux se produisent par la vertu & la force du Soleil , & des autres Planetes, & dans un long espace de tems, ils s'augmentent & se multiplient dans ces obscures concauites. Mais il y a cette difference entre la terre qui produit les plantes, & celle qui produit les Mineraux, que celle la est grasse & fertile pour la nourriture de ce qu'elle pousse au dehors, & celle cy au contraire

DES IOYAVX. 85

contraire est rude & sterile, comme la matiere & l'aliment de ce qu'elle engendre au dedans. Au reste les Metaux ont esté creéz & pour la Medecine, & pour l'agriculture, & pour la defence & pour l'ornement de l'homme, sans parler de l'usage des especes d'or & d'argent si vtiles à l'entretien de la societé & au commerce. Sur quoy un habile homme disoit vn jour, que comme vn Pere donne vn grand dot à sa fille pour luy treuver vn party d'autant plus avantageux; Dieu a donné de même à la Terre de grandes richesses dans ses mines, afin que les hommes la recherchent avec plus de soin. Le fer, le plomb, le cuiure & l'estain, se trouuent en tant de lieux de la Terre, & sont si communs, que de même que les A-

mericains qui en ont plusieurs mines les meprisent, & negligent de les fouiller, je ne leur donneray point de place dans ce discours, & je me contenteray de dire, qu'il se trouue grande quantité de cuiure en Suede, & que le meilleur Estain se tire de Cornouaille à la pointe Occidentale de l'Angleterre, & que les Peruuens ne se seruent d'autre plomb, d'autre fer & d'autre cuiure que de celuy qu'on leur apporte d'Europe, quoy qu'ils en pussent tirer des mines qu'ils ont chez eux. Je parleray donc seulement de l'or & de l'argent; qui sont les plus precieux de tous les metaux, & du vif argent ou Mercure qui sert à affiner l'un & l'autre. L'or est le plus riche de tous les Metaux, le plus pesant & le plus malleable.

DES IOYAVX. 87

malleable, c'est à dire qui s'étend le plus sous le marteau, & c'est de tout tems que les hommes en ont recherché & aimé la jouissance. On en trouue en Asie dans le sable de plusieurs riuieres; le Gange & le Pactole ont esté pour cela rendus celebres par les Poëtes, & sans parler du Tage & des autres fleuves de l'Europe qui portent de l'or, l'Arue qui tombe des montagnes de Sauoye, & vient se joindre au Rhône à la vûe de Geneue, fournit assez d'or pour payer la peine de celuy qui s'applique à le chercher. Mais l'abondance d'or ne se trouue que dans les mines, & ces mines ne se trouuent pas dans tous les lieux. On en a decouuert fort peu dans l'Europe, l'Ecosse en a quelques ynes, & peut être aussi la Silesie;

mais qui n'enrichissent guere les maîtres à qui elles appartiennent. Il faut donc parler des Mines de l'Ethiopie, & des Indes, & particulièrement de l'Isle de Sumatra que les Anciens appelloient pour ce sujet *Querfonnese d'or*. Il faut parler encore des Mines fameuses de Potosi, qui rendent le Perou celebre entre toutes les Regions du Monde, & auxquelles tant d'esclaves sont employez. Pour les Mines d'argent il s'en trouue en diuers lieux de l'Europe, & particulièrement en Saxe; il y en a dans l'Asie: mais les Mines qui font le plus de bruit dans le Monde sont celles de la même montagne de Potosi, dont les Yncas avant l'arriuée des Espagnols n'ont point eu de connoissance. Cette Mine est si riche, que celle
qu'Han-

qu'Hannibal trouua dans les Pire-
nées, au rapport de Pline, d'où
l'on tiroit chaque iour trois cens
liures d'argent, ne luy eust pû être
comparée. L'on en peut auoir la
description bien au long dans
l'Histoire naturelle des Indes de
Ioseph Acosta; & pour la manie-
re d'affiner les metaux, tant de
gens qui en ont traitté me dispen-
sent d'en ecrire. Il ne reste plus
que le Vif-argent, qui se trouue
dans vne sorte de pierre qui pro-
duit tout ensemble le vermillon,
& qui sert à l'affinage des metaux.
La grande abondance vient de la
montagne de Guanguilca pro-
che de la Ville de Guamangua,
au Perou, d'où l'on tire tous les
ans plus de huit mille quintaux
de vif argent. Il y a veritable-
ment plusieurs Mines d'or & d'ar-

gent en Espagne, mais les Habitans n'y veulent pas traualler, & se contentent de celles qu'ils ont aux Indes.

L'Ambre gris est vne liqueur medecinale & aussy odoriferante que le beaume, mais plus épaisse de soy, & qui se tourne & s'épaissit en vne paste de complexion chaude & de bon parfum, que l'on applique aux blessures. Mais il n'en vient pas seulement des Indes Oriëntales, la nouvelle Espagne en produit encore, & la mer en iette même sur les costes d'Angleterre.

Le Bazar cette fameuse pierre si connue dans la Medecine, se trouue à cinq iournées de Colconda vers l'Orient d'Esté dans la Prouince de *Renquery*, & s'engendre dans la panse des cheures, d'où quelques vnes portent jusqu'à
do uze

douze pierres. Les habitans du Pays connoissent aisement combien la cheure a de pierres dans le corps, & se seruent de cette inuention. Ils luy battent le ventre avec la main, & le frottent tant que tous les Bezoarts se rendent au bas de la panse, & alors on les peut sentir & conter, comme on feroit de petites pierres dans vn sac. Ils les vendent au poids, & plus la pierre est grosse, plus elle est chere. L'an 1660. ils s'en vendit pour plus de cent mille liures, & la plus grande partie tomba aux Anglois. Il sort encore des pierres de Bezoart du Royaume de *Macassar* dans l'Isle de *Celebes* à cinq degrez de latitude Meridionale proche des Moluques: mais on les trouue dans le corps des singes, & elles sont plus gros-

ses que celles de Colconda.

L'Indigo dont on se sert pour les plus riches couleurs, vient d'un arbre qui se plante tous les ans, apres que les pluyes se sont écoulées, & quand il est crû environ de deux à trois piés, on le coupe à demy pié de terre, & prenant ce qui a été coupé on le met dans des reseruoirs avec de la chaux qui deuiet si dure, qu'il semble que ces reseruoirs soient une piece de marbre. Ces Estans ou reseruoirs sont d'ordinaire des 80. pas de tour: ils les emplissent d'eau à moitié ou vn peu plus, puis acheuent de les combler de cette verdure d'arbre, & chaque iour remuent le tout, jusqu'à ce qu'il soit dessous & vienne comme de la vase, ou terre grasse detrempée avec de l'eau. Puis ay-
ant

ant laissé reposer le tout quelques iours, ils laissent couler l'eau du reservoir, & quand il n'y en a plus, ils prennent cette vase entre leurs mains qu'ils trempent auparavant dans de l'huile, & font des morceaux gros & petits à leur fantaisie, qu'ils mettent secher au soleil. Pour tromper les Marchands ils le mettent quelquefois secher sur le sable, afin que de la sorte le sable s'y attachant, il en pese davantage: mais ils en payent l'amande, quand cette friponnerie vient à la connoissance du Gouverneur: Au reste cet arbre se coupe trois fois, mais à mesure qu'il est coupé l'Indigo en devient moindre, & il y a plus de vingt pour cent à dire du prix, ne donnant pas tant de couleur que le premier. Le meil-

leur Indigo vient de *Biana*, d'*Indona* & de *Corfa*, trois villages à vne & deux iournées d'Agra; & c'est celuy qu'on void par morceaux comme des balles. A huit journées de Surat, & à deux lieues d'Amadabat il y a vn village appellé Sarqueffe, d'où vient l'Indigo plat. Il en croist auffi de même nature que ce dernier, & à peu pres de même prix dans le Royaume de Colconda. Il s'en apporte enfin de l'Occident & sur tout des Isles *Antilles* où il se fait à peu pres de même maniere, qu'en Orient.

Le Salpêtre vient en quantité d'*Agra* & de *Patena*, d'où l'on demeure vingt iours à descendre sur le Gange, jusqu'au lieu où les Marchands Anglois & Hollandois le viennent charger.

La grande

La grande quantité de *Soye* sort de *Bengale* & des environs, qui est le meilleur pays de toutes les Indes; il en sort de même en abondance de la province de *Gil-lan* ou ancienne *Hircanie* en *Perse*, & de la *Sicile*.

La *Gomme Lacre* vient encore du Royaume de *Bengale*, mais la meilleure sort de *Pegu*. Ce sont les fourmis qui portent cette gomme autour de petits arbrisseaux sauvages. Il en vient aussi quantité de *cire*.

Le *Sel Armoniac* vient d'*Amadabat*, où se fait un des plus grands trafics des Indes pour les étoffes d'*or* & de *soye*, comme *tapis* & autres ouvrages aussi beaux que ceux de *Perse*, mais leurs couleurs ne durent pas si long tems. Comme encore il en sort quantité de

toiles de cotton peintes qui se transportent en Perse, en Arabie, chez les Abyssins, à la Mer rouge, aux Isles de Madagascar, Sumatra, Iaua, Macassar, Isles Moluques, & en Europe. C'est la Ville de toutes les Indes où se fait le plus grand trafic, si ce n'est que Surat l'egale.

Pour les *Arromates*, sçauoir le poiure, le clou de girofle, la noix muscade & le gingembre, chacun sçait que la grande quantité se tire des petites Isles Moluques aux environs de l'Equateur.

Et pour *la Cannelle*, la grande abondance vient de l'Isle de Ceylon; sans parler des Antilles, qui fournissent aussi boaucoup de gingembre.

Voila tout ce qui se peut recueillir de curieux des Relations
les

DES IOYAVX. 97

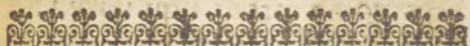
les plus recentes & les plus sincerés de nos Voyageurs, sur le sujet des Ioyaux, & des autres riches productions dont je viens de donner vne courte liste, & qui n'est que le plan d'un plus grand dessein;

Mais pour la satisfaction de ceux qui n'ont pas fait vne longue étude dans le Grand Atlas, & qui souhaitteroient de sçauoir la situation & la nature des lieux dont il est parlé dans cette Histoire, j'ay jugé à propos de leur donner comme vn petit abregé de Geographie, & vne courte, mais assez exacte description des Royaumes, Prouinces, Isles, Presqu'Isles, Montagnes, Mers, Golphes, Detroits, Villes & autres places, dont ils auront leu les noms dans ce Traitté. Ce que j'ay fait d'autant

plus volontiers , qu'il y est fait mention de certains lieux que les Geographes ne touchent point, & qui ne sont connus que de ceux qui les ont decouuers depuis peu d'années. Et comme les matieres ont souuent porté le Lecteur hors de la Zone Torride , il s'en faut peu que ce petit catalogue n'embrasse toutes les Regions de l'Vniuers.

F I N.

DESCRIP-



DESCRIPTION

EXACTE DES LIEUX,

Dont il est parlé dans cette
Histoire.

A



BYSSINS, Peuples d'A-
frique, qui occupent
vne grande partie de
ces vastes Regions que
les Anciens comprenoient sous
le nom d'Ethiopie, & qui s'éten-
dent d'un Tropicque à l'autre en-
viron douze cens lieues en lar-
geur, & de la Mer Rouge jusques
aux sources du fleuve Niger. Ils
obeissent à vn grand & puissant
Monarque, que le Vulgaire nom-
me Prete-Ian, & qui dans la lan-

E 2

gue du Pays s'appelle Negus, c'est à dire Roy ou Empereur. Ils suivent à peu pres le rit & la doctrine des Cophites, qui sont vne secte de Chrétiens Grecs. C'est dans ce Pays où se trouuent les Cataractes du Nil, & la grande Isle de Meroé, où mourut Meroé Sœur de Cambyse, & que maintenant on appelle Guegueré, par où les Anciens faisoient passer le premier climat.

AFRIQUE, L'une des trois parties du Grád Continent, ou du Vieux Monde, qui s'étend le plus vers le Midy, & qui passant presque également audeça & au delà des Tropiques, essuye toutes les ardeurs de la Zone Torride, qui échaufe de forte ses sablons, que la place n'y est pas tenable en aucuns lieux. l'Isthme de Suez qui s'étend

s'étend trois journées de chemin entre le Golphe Arabiques & la Méditerranée, l'attache a l'Asie, & sans cela ce seroit vn grande Isle, au lieu que c'est vne vaste Peninsule. Elle forme vn grand triangle, & par consequent a trois Caps fameux, Le Cap verd sur l'Océan Atlantique, le Cap de Guardafuy qui regarde la mer Indienne, & le Cap de Bonne Esperance, que Vasco de Gama Illustre Pilote Portugais doubla & decouvrit le premier l'an 1498. frayât par là le chemin aux Indes Orientales. Cette ample Portion du Mōde n'est guere arrousee que de deux grandes riuieres, du Nil & du Niger, sinon de quelques ruisseaux vers les costes de Barbarie & de Guinée; Pour l'intérieur du Pays, il est sec & sterile,

& a de vastes deserts, où s'engendrent des monstres par la sale commixtion des animaux, lorsque la soif les faisant assembler de diuers lieux en quelque endroit où il se trouue des eaux, ils se meslent espeece avec espeece, & à la honte de la Nature assouissent leur brutalité. Elle a pour ses principales Regions, l'Egypte la plus petite, mais la plus fertile & la plus fameuse de toutes; le Royaume de Barcé, ou l'Ancienne Marmarique; La Barbarie, ou sont les Royaumes de Fez & Maroc, de Telenfin, d'Alger, de Tunis & de Tripoli; Le Pays des Negres, dont les plus puissans Souuerains sont les Roys de Tombut & de Senega; La Guinée; les Royaumes des Abyssins, de Monomotapa, de Congo, d'Angola & de

de Loanga ; & les costes d'Abex, l'ancienne Trogloditique; d'Ajan, de Zanguebar & des Caffres; avec les vastes deserts qui s'etendent le long du Tropique du Cancer. Tous les Habitans de ces Pays sont ou noirs ou bazanez, & les lieux les plus celebres pour le commerce sont Alexandrie & le Caire en Egypte, Fez en Barbarie, le Cap verd, le Fort de la Mine en Guinée; Mozambique, Qui-loa & Melinde à la coste de Zanguebar.

AMADABAT, Ville riche & marchande du Royaume de Guzerat, dans l'Inde au deça du Gange, & dans les Estats du Grand Mogol. Elle est presque sous le Tropique de l'Ecreuisse, peu éloignée de Surat, & recommandable pour ses manufactures

res de toiles de cotton & de beaux tapis d'or & de soye.

AMERIQUE, La plus ample des parties connues de la Terre, qui fait seule vn vaste & grand Continent, nommé les Nouveau Monde, parce qu'il e esté decouvert de nos derniers siecles & les Indes Occidentales, parce que le Perou, le Bresil & la Mexique sont sous le meme Ciel des Orientales, & qu'elles produisent presque les memes choses, & d'ailleurs parce qu'elles furent conquises presque en même tems. Chnistofle Colomb Genois y fit le premier voyage, & Americ Vespuce Florentin qui le suiuit, luy donna son nom. Les Anciens l'ont connue obscurément sous le nom d'Isle Atlantide, s'il en faut croire Platon dans son Timée, & il est

il est vray-semblable que les peuples doiuent immediatement leur Origine aux Asiaticques, qui doiuent y estre passez de l'ancienne Region de Seres, qu'aujourd'huy nous appellons le Cathay, par le Destroit d'Anian. Ce que doit fortement persuader ce qui est remarqué des Emeraudes au second Chapitre de ce Traitté; car enfin nous ne voyons pas que l'Europe se joigne par le Nord à l'Amérique, & qu'il puisse y auoir eue de commere entre ces deux parties du Monde auant la hardie Nauigation de Colomb. Cette Amérique est distinguée en Septentrionale ou Mexicane, & Meridionale ou Perouiane, attachées ensemble par l'Isthme de Panama large de quinze lieues où il est le plus étroit. La premiere n'est

pas encore entierement decou-
uerte vers le Nord, & a pour ses
Regions principales Les Royau-
mes d'Anian & de Quiuira, la
Nouvelle Albion, la Californie,
le Vieil & Nouveau Mexique: le
Guatemala, le Nicaragua, & le
Veragua; La Floride, la Virginie,
le Canada, & l'Estotiland. Pour
la seconde, l'on en a fait tout le
tour; & Magellan, & apres luy
Ican le Maire ont decouuert deux
fameux Destroits à 53 & à 55. de-
gr. au Sud, qui la separent de
la Terre Australe. Les Pays qu'elle
enferme sont la Castille d'Or,
le Perou, le Royaume de Chili,
la Terre des Patagons, le Tucuman,
le Parana, le Paraguay, le
Bresil, la Guiane, la Caribane, &
ces vastes Regions que traaverse le
grád fleuve des Amazones, qu'on

n'a pû encore bien penetrer. Les meilleures terres de ces deux Ameriques sont sous la Zone Torride, & ce qui est au dela des deux Tropiques n'est pas si fertile, ny si peuplé. Comme je le viens de dire, il est encore incertain jusqu'où elle s'étend vers nôtre Pole: mais vers l'autre elle atteint jusqu'au 53. degr. de Latitude Meridionale & jusqu'au Destrôit de Magellan.

ANGLETERRE. L'un des deux Royaumes qu'embrasse la Grande Bretagne, & le plus grand & plus considerable des trois que composent les Isles Britanniques. Il n'est separé du Continent que par vn trajet de quatre heures de bon vent, qu'on appelle vulgairement, le Pas de Calais; & a Londres pour sa Capitale, l'vns

des premieres Villes marchandes
de l'Vniuers.

ANTILLES, Isles en grand
nombre qui ferment en demi-lu-
ne le Golfe de Mexique, & sous
lesquelles quelques uns veulent
comprendre l'Isle de Cuba, l'Es-
pagne & la Jamaïque. Mais par
les Antilles ou Caribes nous n'en-
tendons d'ordinaire, que ces Is-
les que ces Isles que les Espagnols
appellent *Barlovento*, partagées
entre les trois Nations, François-
se, Angloise & Hollandoise, dont
les Principales sont, S. Christoffe
la Martinique, la Dominique,
la Gardeloupe, la Grenade,
& autres pour les François:
la Barbade, Montferrat, Nieues,
&c. pour les Anglois, qui ont
aussi la moitié de S. Christoffe:
Saint Martin, l'Anguille, &c. pour
les

GEOGRAPHIQUE. 109

les Hollandois. Toutes ces Isles font sou's le Zone Torride entre le Tropique de l'Ecreuisse & l'Equateur, c'est à dire entre le 12. & le 18. degr. de latitude septentrionale, & enuoyent en Europe quantité de Sucre, d'Indigo & de Tabac.

ARABIES, Pays renfermez entre les deux grans Golphes Perifique & Arabique, l'Euphrate & la Mediterranée, & qui font de la sorte vne grande Peninsule. Elles font au nombre de trois, l'Heureuse, la Deserte & la Petrée. La premiere est toute entiere entre les deux Golphes, & fait comme vn grand Triangle. Quelques Aromates qu'elle produit luy donnent le nom d'Heureuse, quoy que hors de ses costes le dedans du pays soit assez mauuais. Aden est

la principale Ville pour le commerce, assise sur l'Ocean, environ à soixante lieues du Destroit de Babelmandel. Elle est encore fameuse pour les Villes de Medine & de la Meque, où se voyent le berceau & le tombeau de Mahomet, & où se rend vne pcession continuelle de Pelerins. Au reste elle est partagée entre le Grand Seigneur, le Sophi, & le Xerif de la Meque, qui descend de Hascen Bisayeul de Mahomet, respecté de tous le Princes qui suiuent les impietez de ce faux Prophete, qui luy enuoyent des presens, & le laissent libre dans ses Etats. Les Portugais ont tenu long tems Mascate, bonne place de l'Arabie heureuse vers le Destroit de Babelmandel; mais le Roy du Perse les chassa de là comme d'Ormous

auec

GEOGRAPHIQUE. VI

avec l'assistance des Anglois, jaloux alors de la gloire du Portugal. L'Arabie deserte suit au Septentrion l'Arabie Heureuse, & laissant au Couchant la Syrie avec l'Arabie deserte, vient s'étendre le long de l'Euphrate jusqu'à Balsura. Ces deserts sont des sables mouuans qui ont enseueli autrefois vne armée entiere, & qui couurent souuent les cisternes au grand dommage des Voyageurs. Il s'y treuve plusieurs petits Princes qui exigent de gros tributs des marchands, & qui leur font de la peine. Leurs cheuaux sont excellens sur tous les cheuaux du Monde, & il y en a qu'ils estimeront jusqu'à mille ecus. L'Arabie Petrée tire son nom de l'Ancienne Ville de Petra, & laisse l'Heureuse au Midy, & la Syrie au Sep-

tentrion. C'est où se voyent les montagnes d'Oreb & de Sinaï, & où les Israëlités errerent çà & là quarantes ans de fuite. Ces deux dernières sont sous nôtre Zone Temperée, & la moitié de l'Heureuse est sous la Torride.

ARACHAN, l'un des Royaumes de l'Inde au de là du Gange, le long du Golfe de Bengale, au Couchant du Royaume de Pegu.

ARGVEIL, Coste de l'Isle de Sardaigne, où se peïsche le Coral.

ARVE, Riuere ou Torrent qui descend des montagnes de Sauoyes d'aupres du lieu nommé *les Glacieres*, & apres auoir couru environ deux jours se vient jetter dans le Rhône à vn quart-d'heure de Geneue.

ASIE, La plus grande & la plus riche des trois Parties du Grand

Conti-

GEOGRAPHIQUE. 115

Continent, dans laquelle le premier Homme a esté créé, & qu'habitent cinq Nations principales, les Turcs, les Persans, les Indiens, les Chinois, & les Tartares; séparée de l'Europe par l'Archipel, le Detroit de Gallipoli, le Canal de Constantinople, le Pont Euxin, & la riuere de Tanais: & de l'Amerique Septentrionale par le Detroit d'Anian. Elle est enfermée presque toute entiere entre le Cercle Polaire & l'Equateur: mais si l'on y comprend les Isles qui l'accōpagnent, elles s'étendent iusqu'au 10. degré de latitude Meridionale. Elle a pour ses principales Regions, la Natolie, l'Armenie, la Sourie, la Palestine, les trois Arabies, le Diarbeck, la Perse, les Indes au deça & au dela du Gange, la Chine, la vraye
Tarta-

Tartarie, la Tartarie deferte, le Cathay, le Turchestan & le Zagathay; avec lès cinq bandes d'Iles, du Japon, des Philippines, des Moluques, de la Sonde & des Maldives.

A V A, l'un des ports du Royaume de Pegu; c'est auffi vn Royaume entre la Chine & les Etats du Mogol; & enfin vne riuere qui sort du grand lac de Chiamay, & qui se va rendre dans le Golphe de Siam.

B

B A B Y L O N E, Ville ancienne fondée par Nembroth petit fils de Cham, & embellie par Semiramis veuve de Ninus Roy d'Assyrie, assise proche de l'Euphrate, & appellée aujourd'huy vulgairement Bagadet; quoy que
celle

GEOGRAPHIQUE. 115

celle cy , de l'áueu de tous les Voyageurs , soit presque à vne journée de chemin du lieu où l'autre a esté bastie , & dont à peine se void il des restes. Elle a esté si grande, qu'au rapport d'Aristote, vne moitié de la Ville ayant esté prise par l'ennemi , l'autre l'ignora durant trois jours , & pour ses murailles , chacun sçait qu'elles ont tenu rang entre les premieres merueilles du Monde. Bagadet, capitale de l'Assyrie & de toute cette partie du Leuant a souuent esté cause de querelle entre le Sophi & le Grand Seigneur, & apres auoir plusieurs fois changé de Maître, elle est enfin demeurée à l'Ottoman.

BAHREN, Isle du Golphe Persique, le long de la Coste de l'Arabie, & proche de la Ville

d'Elecatif, autour de laquelle se fait la pesche des plus belles perles de l'Orient. Elle reconnoist le Roy de Perse, & n'est guere éloignée d'Ormous que de quatre ou cinq journées de bon vent.

BALACOR, Ville du Royaume de Bengale.

BALSVRA, Ville tres marchande de l'Arabie deserte à l'embouchûre de l'Euphrate & du Tygre, dans le Golphe Persique, à qui elle donne son nom.

BANDAR-CONGVE, port de mer fort frequenté, à deux journées d'Ormous.

BATAVIE, Belle Ville & fameuse Colonie des Hollandois dans l'Isle de Iaua à $7\frac{1}{2}$. degr. de Latitude Meridionale, de la grandeur de Flessingue, le sejour du General, & le grand Magazin
de tou-

de toutes les Indes. Elle se nommoit auparavant Iacatra.

BAZA, Coste de l'Isle de Sardaigne, où se pesche le Coral.

BENGALE, Grand Royaume de 300. lieues de longueur d'Occident en Orient, & quelquefois de 200. lieues du Midy au Nord, qui donne son nom à l'ancien Golphe du Gange, & qui s'étend entre les deux grandes Presqu'Isles de l'Asie. Il releue de l'Empire des Mogols, & sa capitale, dont tout le Royaume tire son nom, est l'une des plus marchandes & des plus riches villes de l'Orient. L'air y est temperé & le terroir tres fertile; Les habitans y sont fort courtois, mais tres raffinez, & font gloire de tromper les Etrangers. Elle est assise sur la riuere de Cosmin, qui

sort du grand Lac de Chiamay, à six journées de son embouchûre, & à vn peu plus de celles du Gange.

BIANA, Village proche d'Aggra, capitale des Etats du Grand Mogor.

BOHEME, Region de la Haute Allemagne, qui porte titre de Royaume & d'Electorat, & qui appartient maintenant en propre à la Maison d'Autriche. Elle est arroufée des belles riuieres de l'Elbe & de la Molde, & sa figure tire sur l'Ouale, estant toute enuironnée de montagnes & de forets, qui en rendent l'abord assez facheux. Elle se trouue bornée au Nord & au Couchant de la Silesie, de la Saxe, & du Palatinat de Bauiere; & a le même Palatinat, l'Autriche & la Moraue

raue au Midy & au Leuant.

BORNEO, L'une des Isles de la Sonde dans l'Archipelague Oriental, & la plus grande de tout l'Ocean, de forme ronde, qui s'étend 7. degr. au deça, & 4. au delà de l'Equateur, de 350. lieues de diametre ; moins habitée que Sumatre & que Iaua ses voisines, mais plus fertile en beaucoup de choses, comme en Mirabolans & en Gamfre le plus excellent du Monde, dont ses forets sont remplies. Celuy de la Chine est tellement falsifié, & en si peu d'estime au regard de celuy qui vient pur de Borneo, que cent liures de l'un n'en valent qu'une de l'autre. La Coste Orientale ne nous est pas encore si bien connue que celle de l'Occident. Les habitans sont oliuâtres, mais de riche tail-

le & de bonne mine, & les femmes brunes & fort chastes; ce qui est tres rare dans les Isles circonvoisines. Il y a quelques Villes dont la principale prend le nom de l'Isle, & qui est suiuite de Bendarmassin, de Laue & de Kerimaja, que les Hollandois qui y trafiquent estiment contenir deux ou trois mille maisons.

C

CADIS, jadis Gades, Isle presque attachée au continent, à la coste d'Andalousie en Espagne, proche du fameux Destroit qui a esté appellé de son nom par les Anciens. Elle a vne bonne Ville & vn bon Haure pour les grans vaisseaux, qui ne peuent monter jusqu'à Seuille, parce que le Guadalquiuir n'a pas assez d'eau.

U y a

Il y a encore la Nouvelle Cadis dans l'Amerique Meridionale proche de la riuere de Comana, Voyez *Comana*.

CANDAHAR, grande Ville frontiere des Etats du Roy de Perse, & du Grand Mogol, qui leur est souuent cause de dispute, & où se rendent toutes les Carauanes pour diuers lieux de l'Asie.

CAPELAN, Montagne à 12. journées d'Aua dans l'Inde au delà du Gange, d'où se tirent des Rubis & Espinelles, Topazes jaunes, Saphirs bleus & blancs, & autres pierres de couleur.

CARNATIGA, Prouince du Royaume de Visapour dans l'Inde au deça du Grange.

CATIF, ou Elcatif, Ville de l'Arabie heureuse sur le Golfe Persique, à qui elle donne aussi

son nom, fameuse pour être voisine de l'Isle de Bahren, ou se peschent les meilleures perles de l'Orient.

CELEBES, La plus grande des Isles Moluques, à l'Orient de Borneo, plus longue que large, & coupée inegalement par l'Equateur, qui en laisse la plus grande partie au Sud.

CEYLON, Grande Isle, vers le Cap de Comorin, à l'Orient d'hyuer de la coste de Coromandel, de figure ouale, ou plûtoft en poire, la queüe vers le Septentrion, & la teste vers le Midy, à 60. lieues de la Terre ferme, & de 300. de circuit, ou enuiron, nommée *Taprobane* par les Anciens. L'air y est si temperé, & le terroir si fertile, sur tout pour l'abondance du bois de canelle qu'elle porte, que
les

GEOGRAPHIQUE. 123

les Naturels du Pays l'appellent Tenarifim , c'est à dire Terre de delices , & que quelques vns se veulent persuader que le Paradis Terrestre a esté dans ce lieu là. Colombo est la Ville capitale & port de mer, autour de laquelle se recueille la plus grande quantité de canelle , & assez proche en tirant au Nord se fait la pesche des perles. Les Portugais s'en étoient rendus maîtres , mais elle obeit maintenant aux Hollandois. Le Roy & tous les Insulaires sont idolâtres, grás, noirs, laids, aimans leurs aïses, & peu enclins à la guerre. Il est vray qu'il y a pres de 50. ans , qu'à la sollicitation des Iesuites le Roy de Ceylon se fit baptizer, & prit le nom de Dom Iean, Priapender étant celuy qu'il portoit auparauant : mais les Princes

du Pays mirent en sa place vn autre Roy, & le Christianisme s'euuanouit bien tost apres dans cette Isle.

CHAMAQVAY, Prouince du Royaume de Perse.

CHINE, Grand & vaste Royaume de l'Asie, qui en occupe la partie la plus Orientale, separé des Tartares du Cathay par vne longue chaisne de montagnes, & par vn mur basti dans les interuales & ouuertures, qui n'a pû toutesfois la defendre contre les courses de ses ennemis, qui se sont emparez depuis quelques années de ses meilleures Prouinces. Il est baigné à l'Orient du Grand Ocean, & enuisege les Isles du Iapon de ce costé là. Au Couchant il est separé des Princes de l'Inde au delà du Gange par des
monta-

GEOGRAPHIQUE. 125

montagnes, des riuieres & des Lacs, & au Midy il regarde la Cocinchine, & les Isles Philippines. Ce Royaume au raport du Ie-
 suite Martinius a quinze grandes Prouinces, dont les Principales font celles de Pequin, de Scianton, de Nanquin & de Canton, arroufees de beaux fleuues, & tres fertiles. Ses peuples font idolatres, mais bons politiques, & ingenieux.

COLCONDA, Royaume puissant & riche, dont le nom auoit été auparavant confondu avec le nom d'Orixa, à l'Orient de la Presqu Isle au deça du Gange vers le Golfe de Bengale, voisin au Nord du Grand Mogol, duquel il est tributaire; & au Couchant, du Royaume de Decan. Il est fertile & abondant en tout ce que

l'on ſcauroit ſouhaitter, les peuples y ſont ingenieux, & ſ'adonnent à toutes ſortes de manufactures. Il n'a aucunes mines d'or ny d'argent : mais en reuanche il en a vne de diamans à 50. ou 60. lieues de Maſſelipatan pres de la riuere de Chriſtena, ſi riche & ſi abondante, qu'en l'année 1662. le Roy fit ceſſer le trauail & fermer la mine, de crainte que le grand nombre ne fiſt mepriſer les diamans, ou que cela n'attiraſt le Grand Mogol dans ſes Terres. L'air y eſt fort ſain, & le terroit ſi bon, qu'il porte deux ou trois fois l'année des grains & des fruits. Colconda eſt la capitale du Royaume, dont elle emprunte le nom, appellée par les Perſes Hidraband, à cinq journées de Maſſelipatan, bon port ſur le Golfe.

Golfe. Le Roy est Mahometan, & ne cede guere au Grand Mogol en richesses, en pierreries, en nombre d'Elephans, & en toute sorte de magnificence. Mais comme ses Etats sont de beaucoup moindre étendue, & ses sujets moins guerriers, il est contraint de luy enuoyer tous les ans vne grande somme pour tribut.

COLOMBO, Ville capitale de l'Isle de Ceylon. Voyez *Ceylon*.

COMANA, Riuiera de la Region de Venezuela, dans l'Amerique Meridionale, qui se iette dans la mer vis a vis des Isles Caribes.

COMORIN, Cap fameux, & pointe de la Presqu'Isle de l'Inde au deça du Gange, où viennent aboutir les costes de Coromandel & de Malauar.

CORDOÛE , Ville ancienne de l'Espagne Betique, sur le Betis, ou Guadalquivir dans l'Andalousie, Patrie de Seneque le Philosophe, Precepteur de Neron.

CORNOÛAILLE , Prouince d'Angleterre, qui regarde au Midy la Bretagne Armorique, & où se trouue d'excellent estain.

CORSA , Ville du territoire d'Agra. Voyez *Agra*.

CORSE , Isle de la Mediteranée, vis à vis de la Toscane, appartenante aux Genoïs, où croist du vin excellent, & dont les peuples sont assez rustres.

COVLLOVR , Gros bourg du Royaume de Colconda, nommé *Gani* par les Idolatres, d'où se tire la plus grande quantité de diamans.

CVBAGVA , L'une des Isles
que

GEOGRAPHIQUE. 129

que les Espagnols appellent de Sottaunto, proche de la Marguerite, le long de la coste de Venezuela & de Sainte Marthe dans l'Amerique Meridionale, où il y a vne pescherie de perles.

D

DREPANE, Ville de Sicile vers le Cap de Coco, ou Promontoire de Lilybée.

E

ECOSSE, Ancien Royaume de la Grande Bretagne, qui en occupe la partie Septentrionale, mais de moindre étendue que l'Angleterre. Ses principales Provinces vers le Midy, sont Louthiam, Gallovay, Glasco, Fife & Perth, dont les peuples sont civilisez: mais ceux qui habitent.

F. 5

vers le Nord sont vn peu sauuages & bigearrément vêtus. La Capitale est Edimbourg, que Ptolomée appelle *Castrum alatum*, à cause de son Chateau escarpé, qui est une bonne place. Il se pefche des perles autour de l'Ecosse, mais qui ne peuuent marcher que de bien loin apres celles d'Orient.

EGYPTE, Region la plus noble & la plus fertile de toute l'Afrique, où il pleut rarement, mais que le Nil engraisse de son limon, & rend si abondante en grains, qu'elle étoit appellée le Grenier de Rome. Elle s'étend du Nord au Sud iusques sous le Tropicque de l'Ecreuiffe, où elle se joint à l'Ethiopie; au Midy elle a les embouchûres du Nil & la Mediteranée, à l'Orient l'Isthme de Suez,

& à

& à l'Occident le Royaume de Barcé Ses principales Villes sont aujourd'huy le Grand Caire, Alexandrie, Damiete & Rosete: mais la premiere l'emporte sur toutes les Villes du Levant.

ESPAGNE, Grande & belle Region de l'Europe, qui s'étend le plus vers le Midy jusques au Detroit de Gilbatar, qui la separe de la Barbarie. Elle est battue de l'Ocean & de la Mediterranée, & jointe à la Frâce par les Pyrenées qui courent d'une mer à l'autre, & où chacun de ces Royaumes a part. Elle a pour Prouinces, Aragon, Catalogne, Valence, Murcie, Grenade, Andaloufie; Portugal & Algarue, qui ont leur Monarque à part; Galice, Asturie, Biscaye, Navarre, les deux Castilles, Leon & Estremadure. Son

terroir est assez sterile ; & le pay-
 fan y est paresseux ; & quoy que
 dans l'étendue de ses montagnes
 arides elle ne manque pas de
 mines d'or & d'argent , les habi-
 tans negligent de les fouiller , &
 se contentent de celles qu'ils ont
 au Perou. Ce qu'on appelle Nou-
 uelle Espagne , est une grande
 Region de l'Amerique Septen-
 trionale , qui commence à l'Isth-
 me de Panama.

ETHIOPIE , Grande Region
 de l'Afrique, qui en embrasse plus
 de la moitié , & s'étend depuis
 l'Egypte jusques au Cap de Bon-
 ne Esperance , ou sont compris
 les Royaumes de Monomotapa,
 de Congo, d'Angola & de Loan-
 ga , avec les costes d'Abex , d'A-
 jan & de Zanguebar. Mais à la
 resserrer dans des bornes pluse-
 troites

troites, l'Ethiopie ne doit s'étendre qu'autant que s'étend le Royaume des Abyssins, & enfermera encore de la sorte tout ce grand espace qu'enferment les deux Tropiques.

EUROPE, La plus petite, mais la plus fertile & la plus polie de toutes les parties de l'Univers, qui regarde l'Asie à l'Orient, au Midy l'Afrique, & baignée à l'Occident & au Nord de l'Océan. Elle a pour ses Regions Septentrionales les Isles Britanniques, la Scandinavie, la Moscovie, la Pologne & le Dennemarck; & pour les Meridionales, la France, l'Espagne, l'Allemagne, l'Italie & les Etats qu'y possède le Grand Seigneur.

G

GANGE, le plus fameux fleuve

ue de l'Asie qui tombe du mont Taurus, & traufferant du Nord au Midy les Etats du Grand Mogol se va rendre par diuerses embouchûres dans le grand Golfe qui porte son nom. Son eau est excellente, & les Indiens ont leurs principales Pagodes sur ses bords.

GANI, Gros Bourg du Royaume de Colconda, d'où se tire le Diamant, appelé Coullour par les Persans.

GAZERPOLI, Village à deux journées de Raolconda dans la Presqu' Isle au deça du Gange.

GENEVE, Ville ancienne & fameuse des Allobroges, & Republique alliée de la France & des Cantons. Elle est assise sur le grand Lac qui porte son nom, à l'endroit où le Rhône en sort, qui la coupe en deux, au milieu de la plus belle ouuer-

le ouuerture de montagnes qui soit en Europe. Son terroir est assez fertile, & porte de tout : mais elle est pressée de ses voisins, & a la vûe sur quatre Etats differens, la France, la Suisse, la Franche Comté & la Sauoye. Elle est assez bien fortifiée, & il s'en faut peu que le Lac & le Rhône n'en fassent vne Isle, par l'adresse qu'on a eüe de conduire celuy cy dans ses fossez.

GENNES, Ville la plus belle & la plus superbe de l'Italie, sur la Coste de la Mer Ligustique, accompagnée d'une beau port, où l'art a plus contribué que la Nature, Capitale d'un Etat qui se gouerne en forme de Republique, avec vn Duc qu'on eslit tous les deux ans. Elle a esté autrefois puissante sur mer, & a étendu sa

domination dans l'Archipel, & jusqu'au fleuve de Tanais. Le Pays est aspre & montueux entre l'Apennin & la Mediterranée, & occupe environ cent soixante mille de coste de mer.

GILLAN, Prouince de Perse le long de la mer Caspienne, connue des Anciens sous le nom d'Hircanie, renommée pour l'abondance des soyes qu'elle produit.

GOA, L'ancienne Quersonnese, ou *Pirata* de Ptolomée au Royaume de Decan, qui s'étend le long de la Coste Occidentale de la Peninsule au deça du Gange. C'est vne des plus belles Villes, des plus riches & des plus marchandes de tout l'Orient, sous la domination des Roys de Portugal, qui y tiennent vn Vice Roy

Roy, un Archeuêque & vn Conseil pour tous les lieux qu'ils occupent aux Indes Orientales. Elle est assise dans vne Isle que les riuieres de Mandoua & de Guari forment à leur embouchûre. Alfonso d'Albuquerque la prit en 1510. & s'y etablit si puiffamment au nom du Roy de Portugal, que malgré toutes les Puiffances voisines, les Portugais s'y sont maintenus jusqu'à present. Entre plusieurs choses qui s'y debitent, on y vend & l'on y troque des esclaves de l'vn & de l'autre sexe, comme nous faisons icy des cheuaux, des asnes & des moutons, & les acheteurs en disposent comme bon leur semble. Les Edifices publics y sont magnifiques, & son Hospital a la reputation d'être plus beau, plus riche

& bien mieux serui que ceux du Saint Esprit de Rome, & de l'Infirmierie de Malthe, qui passent pour les plus celebres de la Chrétienté.

GOLFE DE MEXIQUE, Partie de la mer de Nord qui s'étend entre les deux Ameriques, & comme fermée par les Isles Antilles, ainsi nommé à cause du Royaume de Mexique qui est au fond, laissant la Floride au Septentrion & l'Isthme au Midy.

GOLFE PERSIQUE, autrement Golfe d'Ormons, ou de Balsura, ou Mer d'Elcatif, grand bras de l'Ocean Meridional qui se jette entre la Perse & l'Arabie Heureuse, & où se viennent rendre le Tigre & l'Euphrate.

GRENADE, Prouince d'Espagne en Europe, & Prouince
encore

GEOGRAPHIQUE. 139

encore de la Nouvelle Espagne
en Amerique.

GVANGAVILCA , Ville du
Perou, proche de la Mine du vif-
argent.

H

HACHE , Riuiere de Sainte
Marthe dans l'Amerique Meri-
dionale, qui se vient rendre dans
le Golfe de Mexique vers l'Isle de
la Marguerite , celebre pour la
pesche de ses perles.

HIRCANIE , Voyez *Gillan*.

HISPAHAM , Ville capitale
de la Perse , jadis Hecatompyle,
Metropolitaine des Parthes,
grande & magnifique , où il y a
grand abord de marchands de
tous les endroits de l'Vniuers.

HONGRIE , jadis Pannonie,
Royaume des plus fertiles de

l'Europe, entre l'Allemagne, la Pologne, la Mysie, & la Croatie. L'air y est tres doux, & elle est celebre principalement pour ses bons vius. On y void du sel mineral, des Mines d'or, d'argent, de fer & d'acier; & de l'or même dans le sablon des riuieres. Ses Villes principales, sont, Bude, sejour du Bassa; Strigone Archeuêché & Primat du Royaume; Iauarin, Belgrade, Comorre, &c. Elle est maintenant partagée en deux, dont le Grand Seigneur occupe la meilleure part.

I

JAPON, assemblage & amas de plusieurs Isles, grandes & petites à l'Orient de la Chine, dont il y en a trois considerables, Niphon, Ximo & Xicoco. Meaco est la

GEOGRAPHIQUE. 141

est la capitale de Niphon & de toutes les Isles, grande Ville & de grand commerce. Le Roy & le peuple y sont Idolâtres; le chaud & le froid y sont excessifs, quoy que ces Isles soient en même parallèle avec l'Andalousie, la Sicile & la Candie. Les habitans sont de couleur obliuatre, ingenieux & endurcis au travail, & c'est du Japon que nous viennent toutes ces belles robbes, & autres curiositez dont nous embellissons nos cabinets.

I A V A, L'une des trois grandes Isles de la Sonde, couchée d'Occident en Orient à degr. 6'. de l'Equateur, & separée de l'Isle de Sumatra par un Destroit de la largeur du pas de Calais. Elle a plus de 200. lieues de long, mais sa plus grande largeur n'est que

de 50. Les Vents y regnent presque incessamment le jour & la nuit. On trouue beaucoup de soye dans ses bois, elle porte de l'or & de bon cuiure, mais l'Emeraude ne s'y trouue point, comme quelques vns mal informez l'ont escrit. Cette Isle a beaucoup de Roys, la pluspart Mahometans. Celuy de Bantam est le plus considerable, & ami des Hollandois dont il est voisin: mais ils releuent tous d'un Empereur qui a quelque superiorité sur eux. Il y a vne autre Iaua, qui n'est pas encore trop bien connue, tirant vers le Sud, de moindre étendue que la premiere, & les Geographes pour cette raison les distinguent en grande & petite, d'autant qu'elles ont du rapport dans la qualité & nature du terroir.

INDECOTE, place forte de la Prouince de Carnatica. Voyez *Carnatica*.

INDES ORIENTALES, la plus grande Region de l'Asie, si j'en excepte la Tartarie; la plus riche & la plus noble, qui a les Chinois à l'Orient, à l'Occident la Perse, les Tartares au Septentrion, & au Midy la grande Mer Indienne. Le Gange la coupe en deux du Nord au Sud, & en fait de la sorte deux grandes parties, nommées par les Anciens, l'Inde au deça du Gange, & l'Inde au delà du Gange. Ses principales Regions sont les Etats du Mogol; les Royaumes, de Decan, de Colconda, de Bisnagar & Narsinge; de Bengale, d'Aua, d'Arachan, de Pegu & de Siam, de Tunquin,

de Camboje, de Cocinchine & de Malacca ; les costes de Coromandel & de Malauar, avec toutes les Isles des environs. Les Diamans, les Pierres de couleur, les Perles, l'Or, l'Ambre gris, le Bezoart, l'Indigo, & les Aromates, comme Cannelle, Poiure, Clou de girofle, Noix muscade, Gingembre ; toutes ces richesses sortent des Indes, qui sont d'ailleurs si fertiles en toutes sortes de choses necessaires à la vie, qu'on y seme & qu'on y recueille deux fois lannée, ce qui rend cette region la plus peuplée de toute la Terre ; & les Indiens sur tous les hommes du Monde sont ingénieux, & ont de l'esprit.

INDES OCCIDENTALES,
Grandes & vastes Regions des
deux

deux Ameriques, renfermées entre les Tropiques, ainsi nommées parcequ'elles sont sous le même ciel, qu'elles produisent à peu pres les mêmes choses, & qu'elles ont été decouvertes en même tems que les Indes Orientales. Elles comprennent la Mexique, le Perou, & le Bresil, avec les Antilles, & sont maintenant presque toutes remplies d'Européens.

INDOVA, Village du Territoire d'Agra, Voyez *Agra*.

ITALIE, L'une des belles Regions de l'Europe, couchée de l'Occident d'Esté à l'Orient d'Hyuer, de la forme d'une jambe d'homme, separée par les Alpes de la France & de l'Allemagne, & battue de la mer de trois costez. Elle reconnoist aujourd'huy pour ses Maitres, le Roy d'Espagne, le

Pape, les Venitiens, le Duc de Sauoye comme Prince de Piemont, le Grand Duc de Toscane, les Genoïs, le Duc de Parme, le Duc de Mantoüe, le Duc de Modene, les Luquois, le Prince de Monaco, le Prince de Masse, & autres qui possèdent de petits pays.

L

LAHOR, Nom d'une Ville & d'une Prouince du Grand Mogol en tirant au Nord, arroufée de plusieurs belles riuieres. Les Anciens la mettent sur le fleuve *Hydaspes*, aujourd'huy le *Rouuay*, & croyent que c'est cette même Ville qu'Alexandre fit bastir, à qui il donna le nom de son cheval Bucephal. Elle est belle & grande, enuiron à 100. lieües de Delly.

MACAS-

M.

MACASSAR, Royaume & Ville dans l'Isle de Celebes la plus grande des Moluques, à l'Orient de l'Isle de Borneo, qui s'étend presque 6. degr. au delà de l'Equateur. Quoy qu'il y ayt six Royaumes dans cette Isle, celuy de Macassar comme le plus puissant enferme souuent tous les autres sous son nom.

MADAGASCAR, La plus grande Isle du monde apres Borneo, nommée autrement de *Saint Laurens*, couchée du Nord au Sud le long de la coste Orientale de l'Afrique, presque toute entiere sous la Zone Torride, depuis le 12. degré de latitude meridionale jusqu'au 26. vn peu au delà du Tropique d'Hyuer. Elle est assez

fertile, & produit de tout ce qui est necessaire à la vie, comme ris, sucre, miel, cire, limons, gingembre, saffran, du coton, & même elle a des mines d'argent. Les François y ont plusieurs Colonies, & ont dessein d'y établir vn magazin general pour le commerce qu'ils entreprennent aux Indes.

MAIORQUE, Isle & Royau-
me des dependances de l'Arra-
gon, vis à vis de la Catalogne,
qui avec Minorque qui luy est
voisine étoit comprise par les An-
ciens soûs le nom de Baleares. Le
celebre Philosophe Raymond
Lulle en est sorti, & elle a pro-
duit beaucoup d'autres habiles
gens.

MALAVAR, ou *Malabar*,
Coste Occidentale de la Pres-
qu'Isle

GEOGRAPHIQUE 149

qu'Isle au deça du Gange, qui s'étend jusqu'au Cap de Comorin l'espace de 125. lieues. Ses peuples exercent presque tous la pyratèrie, & de tous les Princes qui leur commandent le Roy de Calicut est le plus puissant.

MALDIVES, Long amas de tres petites Isles dans la Mer des Indes au deça du Cap de Comorin, depuis le 8. deg. de Latitude Septentrionale, jusqu'à 3. degrez au delà de l'Equateur, couchées de biais de l'Orient d'Hyuer à l'Occident d'Esté l'espace de 300. lieues, mais elles n'en ont guere que 15. ou 20. de largeur. Elles sont diuisées en 13. Atollons ou amas separez les uns des autres par des courans ou détroits; & la plus grande de toutes ces Isles qui passent le nombre de 1000. n'a

170 TABLE

guere qu'une lieüe de tour ; Elle s'appelle Male, & c'est où demeure le Roy, qui est puissant, vû que la fertilité de ces Isles, qui portent sur tout du ris en abondance, y attire le commerce. Il s'y void vn arbre merueilleux, nommé *Cocos*, qui de son tronc, de son ecorce & de son fruit, fournit le corps d'un nauire, tout son attirail, & la marchandise pour le charger. François Piraud habite Pilote de Saint Malo dans la Bretagne Armorique, ayant fait naufrage dans ces Isles, y demeura cinq ans, & en a donné vne fidele relation.

MANAR, Petite Isle proche de celle de Ceylon, vis à vis la coste de Coromandel, où il y a vne Pescherie de Perles.

MANILLES, autrement *Philippines*,

lippines. Voyez Philippines.

MANTA, Ville de la Nouvelle Grenade dans l'Amerique Meridionale proche du Perou,

MARGVERITE, Isle fameuse le long de la coste de la Nouvelle Andaloufie, proche de la bouche du Dragon, ou de l'entrée du Golphe de Mexique; ainsi nommée à cause de sa belle pefcherie de Perles, & qui fut vne des premieres Terres decouvertes par Colomb.

MARSEILLE, Ville de Prouence sur la Mediterranée, tres riche & de grand commerce pour la commodité de son haure, qui est beau, à l'abri de tous les vents, & capable de contenir beaucoup de vaisseaux. C'est vne ancienne Colonie des Grecs Asiatiques, qui fuyans la domination des Cy-

rus vinrent aborder cette partie des Gaules, & y jetterent les fondemens de cette Ville, qui se rendit celebre foûs les Romains par les Lettres Greques & Latines qui s'y enseignoient.

MASCATE, Bonne place maritime de l'Arabie Heureuse, proche du Golphe Persique, qui regarde la Perse, tenue durant quelques années par les Portugais, & que les Persans ont reconquises avec l'assistance des Anglois.

MASCHEC, Ville capitale de la Prouince de Chamaquay dans la Perse.

MASSELIPATAN, Ville maritime, & bon Haure du Royaume de Colconda sur le Golfe de Bengale, fameux pour le grand abord des Marchands, qui s'y rendent de tous costez.

MER DE NORD, Grande & vaste partie de l'Ocean, qui s'expand entre les deux Ameriques, l'Afrique & l'Europe, ainsi nommée, parce qu'elle s'etend plus vers le Nord que vers le Sud.

MER DE SUD, Autre vaste portion de l'Ocean, entre les deux Ameriques, l'Asie & la Terre Australe, ainsi nommée, parce qu'elle s'etend plus vers le Sud que vers le Nord. On l'appelle aussi *Mer Tranquille* ou *Pacifique*, parce qu'il y regne de si grands calmes, que pour ne pouuoir auancer & prendre terre, des matelots y sont demeurez avec leur vaisseau. Elle s'etend sous l'Equateur sans rencontrer aucune terre, pres de 3000. lieuës depuis le Perou jusqu'aux Moluques, c'est à dire environ vn tiers du

Globe, & c'est la plus grande de toutes les Mers.

MER ROUGE, Grand bras de l'Océan, qui s'étend de l'Orient d'Hyver à l'Occident d'Esté, entre l'Afrique & l'Asie, & particulièrement entre les costes d'Abex & d'Egypte, & l'Arabie Heureuse; ainsi nommée, parce que son sable tire sur le rouge, & c'est pour ce sujet que les Grecs luy donnerent le nom de *Mer Erythrée*, ou à cause d'un Roy Erythreus qui regnoit le long de ces costes. On l'appelle aussi *Golfe Arabique*, & *Mer de la Meque*, tant à cause de l'Arabie qu'elle bat de ses flots, que parce que la Meque fameuse pour la naissance du faux Prophete Mahomet, n'est éloignée du Golfe que d'une journée.

MOLUQUES, L'une des cinq bandes d'Isles de l'Ocean Oriental, & la plus considerable, pour la grande abondance d'aromates qu'en tirent les Europeens. Quoy que les deux grandes Isles de Gilolo & de Celebes soient censées de leur nombre, les veritables Moluques, & celles qui portent ces Epicerics, sont cinq petites Isles couchées au deça au delà de l'Equateur dans l'Espace d'un degré & 15. min. nommées *Ternate*, *Tidoré*, *Moir*, *Machiam* & *Bachiam*. La premiere est la principale, & le sejour du Roy du pays, qui y souffre pourtant les Europeens, & qui leur a permis d'y bastir des forts. Elles portent quantité de Sucre, de gingembre, de clou de girofle, de poiure & de noix muscade, car pour la canelle,

elle vient de l'Isle de Ceylon.

N

NAGE, Riuere du Royaume de Bengale, d'où se tire le Diamant.

O

ORMVS, Ville capitale d'un Royaume que les Anciens appelloient *Armuzia*, que le Grand Cha-Abbas Ayeul du Roy de Perse ajoûta à sa Couronne. Elle est assise dans vne Isle proche de la Terre ferme, qui n'a ny bois, ny eau douce, & où l'air est si mal sain, qu'elle est comme inhabitable plus de la moitié de l'année, durant lequel tems le commerce se fait aux haures prochains de *Bandar-congue*, & *Bandar-abassi*. Elle ne laisse pas d'être tres fa-
meuse,

meuse, pour le grand trafic qui s'y fait de Ioyaux, & autres precieuses marchandises; ce qui fait qu'elle donne son nom au Golfe Persique dont elle est voisine. Les Portugais l'ont tenue quelque tems, mais par ruse & par force ils en furent chassez par les Persans avec l'aide des Anglois.

OVGOVIN, Ville du Royaume de Bengale, sur l'une des embouchûres du Gange.

P.

PACTOLE, Fleuve de Lydie dans l'Asie Mineure, qui sort du Tmole, & apres avoir arrousé la campagne de Sardes qu'il rend tres fertile, se vient rendre dans la riuere d'Hermis. Les Anciens l'ont aussi appellé *Chryssorhas*, parce que des grains d'or roulent

dans son fable, & c'est d'où ils ont crû que Crœsus auoit tiré ses grandes richesses. Les Poëtes ajoûtent que ce Sable doré du Pactole, vient de ce que Midas s'y etant lauë y laissa le don funeste qu'il auoit receu de Bacchus.

PANAMA, Ville de l'Isthme fameux qui joint les deux Ameriques, sur la Mer de Sud, où abordent tous les vaisseaux du Perou pour y decharger leurs marchandises, qui sont apres transportées par terre jusqu'à *Nombre de Dios*, autre Ville sur la Mer de Nort, pour être rechargées dans d'autres nauires, & conduittes en Espagne. Cet Isthme qui sert de forte & insurmontable barriere entre ces deux vastes Mers n'a que sept lieues de largeur à la couper droit; mais
pour

GEOGRAPHIQUE. 159

pour euites les hautes montagnes qui y sont placées, il faut faire vn grand détour, qui emporte vne journée & demie de chemin d'une mer à l'autre. On proposa autrefois de couper cet isthme pour la commodité du commerce, & pour passer de la Mer de Nord dans la Mer de Sud, c'est à dire, aller dans le même vaisseau d'Espagne au Perou: mais deux grans obstacles se sont opposez à ce dessein. Le premier a esté la prodigieuse & excessiue depense à couper sept lieues de montagnes, dont le roc est dur, & qui auroit excédé les frais de la navigation du Détroit de Magellan. L'autre a esté la crainte qu'une Mer estant beaucoup plus haute que l'autre vinst à inonder le plat pays. Ce sont les mêmes raisons qui

ont detourné les Puissances Souveraines du dessein qu'elles ont eu de couper aussi l'Isthme de Suez pour joindre la Mer rouge à la Mediterranée; & l'Isthme de Corinthe le moins fâcheux de tous, vû qu'il n'a pas vne lieue d'Allemagne de largeur. Plusieurs se sont imaginez qu'il y a vn Detroit au dessus de la Floride qui se va joindre à la mer de Sud vers la Terre de Californie, à cause d'une grande baye ou Golfe qui s'avance plus de trois cens lieues en terre, que lon estime être ce qu'on appelle communement la Riviere de Canada, ou de Saint Laurens, parce qu'on n'a pû encore aller au bout: mais ils ne sont appuyez que sur de legeres conjectures, qui ne persuadent pas assez qu'il y ayt vn passage de ce costé

ce costé là.

PANTHEON, Ancien Temple à Rome basti par Agrippa, & ainsi nommé, parce que les images de tous les Dieux y étoient depeintes, ou à cause de sa figure ronde, qui sembloit imiter le Ciel. On l'appelle aujourd'huy *Sainte Marie la Rotonde*.

PATENA, Ville sur le Gange, au dessus de l'endroit où il se diuise en plusieurs canaux.

PEGV, Grand Royaume de la Presqu'Isle au delà du Gange, dont le Monarque a conquis depuis peu le Royaume de Siam: Selon la Relation de Vincent le Blanc il comprend vingt & six Estats ou Princes couronnez, & est abondant en toutes sortes de fruits, en mines d'or & d'argent & en pierreries. Et s'il en faut

croire d'autres, le Roy de Pegu est si puissant, & son palais est rempli de tant de richesses, que la somme où on les fait monter est incroyable. Mais quoy qu'il en soit, des Relations plus récentes, nous assurent qu'encore que ce Roy ayt vn grand pays, & que les Rubis en sortent, ny dans sa suite, ny dans sa table il ne temoigne pas auoir de si grans tresors.

PEROV, La plus fameuse & plus riche Region de l'Amérique Meridionale, qui s'étend du Nord au Sud le long de la Mer Tranquille six cens cinquante lieues, ou environ, presque toute entiere entre l'Equateur & le Tropique du Capricorne. Sa largeur est inegale, & n'excede pas vingt journées de chemin. Vne longue chaîne de montagnes qu'on

GEOGRAPHIQUE. 163

qu'on nomme les Andes, qui court depuis l'Equateur jusques au détroit de Magellan, la separe d'avec les parties interieures de l'Amérique, qui ne sont pas bien connues; & comme elle a au Nord la Nouvelle Grenade, elle a au Sud le Royaume de Chili. Quelques vns veulent que le Perou s'étende encore au delà des Andes, mais le Pays n'est ny si bon, ny si bien habité qu'entre les montagnes & la mer. Il est fertile en beaucoup de lieux, & tres bien peuplé, & l'on y void de grandes & belles villes comme en nôtre Europe, dont Lima, Quito, & Cusco font les principales. La premiere est maritime dans vne distance presque egale de l'Equateur & du Tropique d'hyver, Archeuêché, Vniuersité, & sejour du

Viceroy ; appelée autrement *la Cité des Roys* , parce que c'étoit la demeure ordinaire des Roys du Perou , & que les Yncas y tenoient leur Cour. La seconde est assise à 15. min. de l'Equateur vers le Sud, ce qui fait assez voir que la Zone torride n'est pas seulement habitée, mais qu'elle est même habitée commodement. La troisiéme est à 100. lieues de Lima, & a aussi vne belle Vniversité; car depuis que les Espagnols ont presque depeuplé tous ces pays de leurs naturels habitans , le nombre s'en est tellement accru, que l'Espagne n'est pas mieux fournie d'hommes , que les Royaumes de Mexique & du Perou. Enfin le Perou s'est sur tout rendu celebre par ses riches mines de *Potosi*, d'où il se tire de l'or, & beaucoup plus

GEOGRAPHIQUE. 165

plus d'argent, dequoy charger tous les ans la flotte d'Espagne. Cette vaste Region fut aquisè à la Couronne de Castille par François Pizarre l'an 1525. & Atabalipa dernier des Yncas en fut chassé, peu de tems apres que l'infortuné Montezume Roy de Mexique fut depouillé de ses Estats par les Espagnols.

PERSE, Grande Region de l'Asie entre l'Ocean, le Golfe Persique, le Tygre, la Mer Caspienne & le fleuve Indus, ayant de la sorte pour voisins, à l'Orient le Grand Mogol, à l'Occident les Turcs, & les Tartares au Septentrion. Elle s'etend du Couchant au Levant 38. degr. & environ 20. du Midy au Nord. L'interieur du pays est sec & aride par le defaut des eaux; & sans de

petites sources qui l'arrousent en des endroits, que le Roy vend cherement aux payfans, ils ne pourroient cultiuer la Terre. Mais elle est assez fertile le long du Golfe Persique, où elle a le rafraîchissement de quelques riuieres. C'estoit autrefois vn grand Empire qui a subsisté long tems, & qui apres la defaite de Darius fut retabli en quelque forte par les Parthes. La puissance des Persans n'est pas entierement abbatue, & sous la conduite de leurs Roys ils font encore assez de bruit dans l'Asie, & tiennent ferme contre les Turcs les Tartares & les Indiens qui les environnent de tous costez.

PHILIPPINES, Amas d'Isles dans l'Archipelague Oriental, ainsi nommées, parce qu'elles furent

rent conquises par les Castillans sous le regne de Philippe II. Elles sont assises entre le 5. & le 20. degré de Latitude Septentrionale, & entre le 155. & le 170. Meridien. Magellan fut le premier qui les decouvrit, & les deux plus grandes sont les Isles de Luçon & de Mindanao. Elles portent encore le nom d'Isles *Manilles*, à cause de *Manille* Ville de grand commerce à la pointe Meridionale de l'Isle de Luçon.

PIPELI, Ville du Royaume de Bengale.

PORT-VIEIL, ou *Puerto Viejo*, Ville du Perou a vn deg. de Latitude Merid. & à vne jourcée de Quito, sur la mer du Sud.

POTOSI, Montagne celebre de la Prouince de Charcas au Royaume du Perou, à deg 21.

min. 40. de Lat. merid. vers le
Tropique du Capricorne. Le
fonds en est sec, froid & sterile, &
ne produit ny fruit, ny herbe, ny
grain, ce qui fait qu'elle manque
d'habitans ; joint qu'encore
qu'elle soit sous la Zone Torride,
elle n'est pas moins froide à cause
de sa hauteur, que l'Angleterre ou
la Flandre. Toutefois la grande
quantité d'argent qu'elle fournit
tous les iours y attire tant de
monde, qu'il n'y manque rien de
toutes les delicateſſes des Pro-
uinces les plus fertiles. La cou-
leur de la terre tire sur le roux, &
sa forme reſſemble à celle d'un
pauillon rond, ou d'un pain de
ſucré. Elle s'éleue & ſurpaſſe en
hauteur toutes les montagnes
d'alentour, & quoy que le che-
min qui conduit au ſommet ſoit
aſpre

âpre & rude, on y peut pourtant monter à cheual. Son pié n'a guere qu'une lieüe de circuit, & il en naist vne petite montagne, que les Indiens appelloient le *leu-ne Potozi*, ou il se trouuoit quelques metaux sans suite & sans liaison; & c'est aux environs de cette petite montagne que se voyent les habitations des Espagnols, qui peuuent auoir deux lieues de circuit. Les Indiens sous le regne des Yncas n'ont point eu de connoissance des mines de Potosi, quoy qu'ils eussent decouuert celles de *Porco*, qui n'en sont eloignées que de six lieues. L'Histoire de cette decouverte est dûe au hazard, & est racontée au long par Acosta dans son Histoire des Indes. Il y a

H

quatre veines principales dans ce riche roc de Potozi, dont celle qu'on nomme la veine riche, souleuoit au commencement la superficie de la terre l'espace de trois cens piés de longueur, & de treize de largeur, & elle continuoit de la sorte en terre jusqu'à 50. & 60. Stades à hauteur d'un homme. Et toutes ces richesses qui auoient été cachées jusques là à nôtre Europe, furent decouuertes sous le regne de l'Empereur Charles-Quint.

PRAGUE, Ville metropolitaine du Royaume de Boheme, sur la Riuiere de Molde, qui la coupe en trois; ce qu'on nomme la petite, la vieille & la nouvelle Ville, jointes par de beaux ponts, & embellies de superbes bastimens.

PRUSSE, Belle & grande Region d'Allemagne, le long de la Mer Balthique, où se trouue l'Ambre, diuisée en deux; l'une qu'on appelle *Prusse Royale*, qui reconnoist le Roy de Pologne, où sont les belles villes de Dantzic, d'Elbing, de Mariembourg, de Culme, & de Thorn: l'autre qui se nomme *Prusse Ducale* plus à l'Orient, qui obeit à l'Electeur de Brandebourg, dont la capitale est Konisberg, ou Montreal, ornée d'une bonne Academie. Le Terroir de l'une & de l'autre Prusse est tres fertile, & elle ne manque que d'habitans pour couper ses bois, & la defricher en beaucoup de lieux.

PYRENEES, Longue chaîne de hautes Montagnes, qui atteint de l'Ocean à la Mediterranée, &

sert de barriere entre la France & l'Espagne. La nege ne les quitte guere non plus que les Alpes, & leur sommet est blanc en Esté comme en Hyuer.

Q

QVERSONNESE D'OR, Region de la Presqu'Isle des Indes au delà du Gange, qui passe aujourd'huy sous le nom de Malacca, ensemble avec l'Isle de Sumatre, fameuses jadis pour leurs mines d'or.

R

RANQVERI, Province du Royaume de Colconda, tirant au Nord-est.

RAOLCONDA, Ville de la Province de Carnatica, Voyez *Carnatica.*

RHÔ-

RHÔNE, L'un des quatre principaux fleuves de l'Europe, qui sort du mont S. Gothard en Suisse, au Canton d'Uri, & apres auoir trauersé la Comté de Wallais & le Lac Lemman, en sort à Geneue pour aller faire la separation de la Bresse & de la Sauoye, du Viarais & du Dauphiné, du Languedoc & de la Lrouence, & se jetter en suite par trois larges bouches dans la Mediterranée. Il arrouse dans son cours les Villes de Sion, Geneue, Lyon, Vienne, Valence, Avignon & Arles, & apres auoir assez serpenté depuis sa source jusques à Lyon, il court droit au Midy jusques à la mer. C'est l'un des plus rapides fleuves du Monde, & qui ne se rend nauigeable qu'à Seyssel, petite journée au dessous du Lac d'où il est sorti.

RIVIERE DE GENNES, ou Mer de Gennes, & selon les Anciens, Mer Ligustique. C'est toute cette belle coste de Gennes, remplie de tant de Villes & de Villages, qui s'étend depuis Nyffe jusques à Liuorne.

ROME, La plus grande Ville d'Italie, & des plus anciennes, qui s'est vûe autrefois maîtresse de l'Vniuers, qui mais ne l'est plus que des Etats du Pape, qui s'étendent depuis le Royaume de Naples; jusques aux Terres des Venitiens; assise sur le Tybre, à six lieües au dessus de son embouchûre, & si connue dans le Monde, qu'il n'est pas necessaire d'en poursuiure la description.

S

SARDAIGNE, Isle du nombre des grandes de la Mediterranée;

au Midy de la Corse, de forme Ouale, fort raboteuse, & peu fertile. Elle porte tître de Royaume, & le Roy d'Espagne à qui elle obeït y tient vn Vice-Roy, qui fait son sejour dans Cagliari.

SARQVESSE, Village à deux lieues d'Amadabat. v. *Amadabat.*

SAVOYE, Région de l'Europe âpre & montueuse, presque toute entiere dans les Alpes, entre la Comté de Wallais, la Bresse, le Dauphiné & le Piemont. Chamberry est la Capitale, où se tient le Senat de la Prouince, tandis que le Duc se tient à Turin avec sa Cour. Elle a vne montagne dans le Fauffigny vers la source de l'Arue, qui fournit abondance de cristal.

SAXE, Region d'Allemagne que l'Elbe trauerse, autrefois plus

étendue qu'elle ne l'est aujourd'hui, vû qu'elle se trouue partagée entre plusieurs Ducs, dont le premier & le plus puissant est l'Electeur, qui a pour voisins, à l'Orient l'Empereur dans la Silesie & dans la Boheme: à l'Occident les Ducs de Brunsvic & le Land-Graue de Hesse: au Nord l'Electeur de Brandebourg: & au Midy le Duc de Baviere & quelques petits Souverains de Franconie. Le Pays est des plus fertiles de l'Europe, & a de plus des Mines d'argent, dont l'Electeur tire vn grand profit.

SIAM, Royaume de la Presqu'Isle de l'Inde au dela du Gange, qui obeit au Roy de Pegu.

SICILE, La plus grande Isle de la Mediterranée, qui forme vn triangle, & trois fameux promon-

montoires, si proche de l'Italie, que quelques vns croyent qu'elle y a esté jadis attachée, & que le Détroit d'une petite heure de voile qui l'en separe, est l'effet d'un grand coup de mer. C'est où se trouuent ces deux ecueils si fameux & tant chantez par les Poëtes, Scylle & Carybde, que les matelots euitent facilement. Le Mont Etna, ou Mont Gibel qui jette des flames continuelles, se decouure de bien loin à cause de sa prodigieuse hauteur, & n'est pas fort éloigné de Catane sur la coste Orientale. Cette Isle a esté nommée le Grenier de Rome, pour sa fertilité & l'abondance des grains qu'elle porte. C'est vn Royaume sujet de la Couronne d'Espagne, & Messine sur le Détroit est la plus celebre de ses Vil-

les tant pour sa grandeur & sa beauté, que pour le grand commerce des soyes qu'elle enuoye de tous costez.

SILESIE, Grande, belle & fertile Region d'Allemagne qu'arrouse l'Oder, entre la Pologne & la Boheme, qui produit abondance de grains, & qui a des mines. Breslavy Ville considerable est sa capitale, & tout le Pays obeit maintenant à l'Empereur.

SUCCADAN, Riuiere de l'Isle de Borneo, où se trouuent quelques diamans.

SVEDE, Vaste & froide Region du Nord, battue des flots de la Mer Balthique, renommée pour ses riches Mines de cuiure, & qui en a même vne d'argent qu'on appelle *Syluerberg*, à 20. lieues

lieües de Stockolm. Le Roy de Suede est maître encore de plusieurs autres Prouinces, comme de l'Archeuesché de Breme, de la Pomeranie, de la Liuonie, de l'Ingrie de la Carelie & de Finland.

SUMATRA, L'une des plus grandes Isles du Monde, couchée de biais sous l'Equateur qui la coupe en deux également, & appellée par les Anciens *Quersonese d'or*. Achem est sa ville principale à la pointe Septentrionale de l'Isle, & elle obeit à plusieurs Roys, dont celuy qui porte le titre du Roy d'Achem est le plus considerable.

SURAT, ville maritime du Royaume de Guzerat, dans l'Inde au deça du Gange, fameuse pour son commerce, & pour l'abord des trois Nations de l'Euro-

180 TABLE GEOGR.

pe, qui trafiquent en Asie, qui y tiennent chacune vn President.

T

TABARCA, Petite ville sur la coste d'Afrique, vers le Bastion de France, où se pesche le Coral.

TAGE, le plus beau fleuve d'Espagne qui coupe par le milieu du Couchant au Leuant, la Castille nouvelle & le Portugal. Il sort des montagnes voisines de l'Arragon, & apres auoir arrousé les villes de Toledé, d'Alcantara, & de Lisbonne, vn peu au dessous de cette derniere se jette dans l'Ocean. Les Poëtes l'ont fort vanté pour porter de l'or.

V

VISAPOUR, Royaume & ville de la Presqu'Isle de l'Inde au deça du Gange, à la coste Occidentale, au Nord de Goa.

F I N.

